
Vol. 60

Lévis — Octobre-Novembre-Décembre 1954

No 4

No 688

LE BULLETIN

DES

RECHERCHES HISTORIQUES

REVUE D'ARCHEOLOGIE, D'HISTOIRE, DE
BIOGRAPHIE, DE BIBLIOGRAPHIE, DE
NUMISMATIQUE, ETC., ETC.



DIRECTEUR

ANTOINE ROY

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe
Ministère des Postes, Ottawa.

LE BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES

Prix de l'abonnement: \$3.00 par année.

DIRECTION ET ADMINISTRATION

2050, Saint-Cyrille,

QUÉBEC.

S O M M A I R E

Octobre - Novembre - Décembre

1954

	<i>Pages</i>
JEAN-JACQUES LEBEVRE. — François Viger, 1752-1824.....	155
PRESIDENTS SOCIÉTÉ D'ARCHEOLOGIE ET DE NUMISMATI- QUE DE MONTREAL	156
R. P. LEON POULIOT, s.j. — Lettre de Mgr Bourget à M. Blanchet, curé de Saint-Charles, 7 novembre 1837. Contexte historique	157
EDWARD-C. BAILLY. — Additional Notes on the french-canadian back- ground of a Minnesota Pioneer: Alexis Bailly	161
LUDWIK KOS RABCEWICZ ZUBROWSKI. — Alexandre-Edouard Kierzkowski, Patriote Polonais, réfugié au Canada (1816-1870)	175
GERARD MARTIN. — La Chronique du Bibliothécaire	181
GASTON DEROME. — Vétérans de la guerre de 1812-1815	185
ROBERT-LIONEL SEGUIN. — Le comportement de certains habitants de Lachine aux environs de 1689	187
TABLE DES MATIÈRES DU VOLUME 60	194

BULLETIN

DES

RECHERCHES HISTORIQUES

Vol. 60

Lévis — Octobre-Novembre-Décembre 1954

No 4

François Viger, 1752-1824

Par JEAN-JACQUES LEFEBVRE

*Conservateur des Archives
Judiciaires de Montréal*

François Viger, codéputé de Kent de 1800 à 1808, d'abord avec Antoine Mesnard-Lafontaine, puis avec Pierre Weilbrenher, était resté non identifié jusqu'ici.

Une revision des registres de l'Etat civil de Boucherville a permis d'établir son identité, hors de doute.

Au registre de Boucherville, le 5 avril 1801, au baptême de l'un de ses enfants, l'officiant lui donne la qualité d'*écuyer*. En 1804, le 14 mai, au baptême d'un autre enfant, l'officiant, plus précis, lui donne sa qualité principale de "représentant du comté".

C'est à ces deux actes qu'il apparaît marié à Clémence Babin. Enfin, son acte de sépulture lui-même, en 1824, mentionne aussi sa qualité d'ancien représentant du comté. Là encore, contrairement aux usages du temps, l'officiant nomme sa conjointe.

Il n'en fallait pas davantage pour le replacer dans son cadre familial.

Le mariage de François Viger et de Clémence Babin a été célébré à Boucherville, le 12 mai 1789, après contrat de mariage passé devant François Racicot, notaire. Il y apparaît fils de François Viger¹ et de Marie-Josephte Chénier², de Boucherville, et qui vivaient encore en mai 1789.

Le mariage Viger-Chénier que Tanguay a présumé, avait été célébré à Lachine en février 1740, après contrat reçu par Loiseau.

¹ C. Tanguay *Dictionnaire*... VII, 465.

² C. Tanguay *Dictionnaire*... III, 51.

Par sa mère, Marie-Josephite Chénier, François Viger, le député, était cousin germain de Victor Chénier (1766-1814), le père du patriote, le docteur J.-O. Chénier, de Saint-Eustache.

Quant à la mariée de 1789, Clémence Babin, elle était fille de feu Louis Babin, et de Marie Viau.

François Viger était lui-même né à Boucherville, le 30 novembre 1752. Outre ses frères et soeurs qu'énumère Tanguay, nommons encore Jean-Baptiste (1760-1817) qui épousa à Verchères en 1791 Charlotte Laberge (1769-1806).

Le 31 octobre 1815, à Boucherville, François Viger, le fils de l'ancien député, épousait Céleste Lacoste. Ce fut une belle noce où Boucher de La Bruère, Michel O'Sullivan, le docteur Stephen C. Blyth contresignent à l'acte de mariage.

François Viger qui vécut toujours en sa paroisse natale de Boucherville, comme ses codéputés, Antoine Mesnard-Lafontaine — le grand-père de sir Louis-Hippolyte — et Pierre Weillbrenher y eut tantôt la qualité de cultivateur, tantôt celle de marchand.

Il mourut le 21 août 1824. Sa femme, Clémence Babin, lui survivait.

Jean-Jacques LEFEBVRE.

Présidents Société d'Archeologie et de numismatique de Montréal¹

BOUCHER, Adélar-J.	1862-1863
FERRIER, James	1864-1865
BAGG Stanley Clark	1866-1866
BRONSDON, Joshua L.	1867-1869
MOTT, Henry	1870-1877
CHAUVEAU, Pierre-Joseph-Olivier	1878-1883
BABY, Louis-François-Georges	1884-1905
SICOTTE, Louis-William	1906-1911
LIGHTHALL, William Douw	1912-1926
MORIN, Me Victor, LL.D.	1927-

¹ Compilation de Louis Carrier et Anne O'Dowd. Communication de Jean-Jacques Lefebvre.

Lettre de Mgr Bourget à M. Blanchet, curé de Saint-Charles, 7 novembre 1837. Contexte historique.

On sait les réactions violentes que fit éclater dans la région de Montréal le mandement du 24 octobre 1837. Mgr Lartigue crut proche l'heure où il devrait accomplir à la lettre le précepte de l'Évangile: *Lorsqu'on vous poursuivra dans une ville, fuyez dans une autre*¹. Et pour ne pas être pris au dépourvu, il demanda l'hospitalité au Séminaire de Québec².

La réponse de M. Jérôme Demers est du 3 novembre. Elle assure à Mgr Lartigue et au prêtre qui l'accompagnera le plus chaleureux accueil et elle se termine par ces mots:

Comme nous nous flattons que votre départ de Montréal pourrait produire une vive sensation sur l'esprit de vos diocésains, et pourrait, avec la grâce de Dieu, en ramener un grand nombre à de meilleurs principes, nous espérons que vous n'attendrez pas à la dernière extrémité pour descendre à Québec et pour nous procurer par là le plaisir de vous voir au milieu de nous et de nos bons Québécois³.

Les intentions de M. Demers sont excellentes. Mais en écrivant comme il le fait, il ne connaît pas croyons-nous, la véritable atmosphère de Montréal ni la véritable pensée de Mgr Lartigue. Ce départ accéléré qu'il conseillait n'aurait pas produit les bons effets qu'il en escomptait. Il aurait été exploité et interprété par les Patriotes comme une capitulation de l'évêque, comme un désaveu par les faits du mandement déjà célèbre. Et c'est pourquoi Mgr Lartigue ne comptait partir que sous l'inéluctable pression des circonstances. Aussi longtemps qu'il lui était humainement possible de rester à Montréal, son devoir était là. Et il n'était pas de ceux qui éludent facilement un devoir⁴. En fait, Mgr Lartigue ne quitta pas Montréal. Mais il jugea bon de se retirer à l'Hôtel-Dieu pendant que se calmerait l'orage. Et comme on peut le voir dans l'inventaire de sa correspondance, l'administration du diocèse ne souffrit pas de cet isolement⁵.

¹ RAPQ. 1944-1945, 257. Mgr Lartigue au Cardinal Préfet de la Propagande, 30 octobre 1837.

² RAPQ. 1944-1945, 257. Mgr Lartigue à M. Jérôme Demers, Vicaire-Général, 30 octobre 1837.

³ Archevêché de Montréal, Cartable Québec 1830-1847.

⁴ RAPQ. 1944-1945, 259. Mgr Lartigue à Mgr Signay, 18 novembre 1837: "Je n'irai toujours à Québec qu'à ce qui me paraîtra la dernière extrémité".

⁵ RAPQ. 1944-1945, 257 et ss.

Pendant ce temps, son coadjuteur, Mgr Bourget, était resté à l'évêché. C'était à lui qu'il appartenait de répondre aux visiteurs contents ou mécontents, d'encourager les uns, de consoler les autres, d'observer la tournure des événements pour en faire rapport à son évêque. On ne se trompe pas en pensant qu'il allait tous les jours à l'Hôtel-Dieu afin d'apporter à Mgr Lartigue son courrier, de lui communiquer les nouvelles vraies ou fausses qui se répandent dans la ville, afin surtout de recevoir ses directives. Car c'est toujours sur Mgr Lartigue que repose l'administration du diocèse. Et s'il n'est pas enclin à trahir son devoir, le coadjuteur ne l'est pas non plus à exercer l'autorité sans mandat. Avant sa consécration épiscopale, il avait écrit à Mgr Turgeon :

Je n'ai pas manqué de communiquer vos deux lettres à Mgr de Montréal. V.G. peut compter que tout se fait d'accord plus que jamais; et que je ne serai pas de sitôt, du moins je l'espère, assez présomptueux pour m'embarquer seul dans quelque affaire tant soit peu importante. La source des grâces et des lumières est dans la tête⁶.

Or, dans les circonstances, une lettre au curé de Saint-Charles, était une affaire très importante; elle devait refléter, dans toute sa perfection, la pensée de l'évêque diocésain. Et nous ne craignons pas d'affirmer que Mgr Lartigue a vu et approuvé la réponse de Mgr Bourget à M. Blanchet.

Le destinataire de la lettre n'est pas un inconnu. Placé au centre de l'agitation patriotique — c'est à Saint-Charles qu'a eu lieu l'assemblée des six comtés — il est plus que d'autres en mesure d'apprécier, à l'exaltation des esprits, l'imminence et la gravité du danger. S'il a des sympathies pour les Patriotes, il n'est pas déloyal au gouvernement, puisque suivant la remarque de Mgr Lartigue, il a fait part de ses appréhensions au gouverneur Gosford⁷. Il croit, comme d'autres, que le mandement du 24 octobre était inopportun; et il est sincère, quand il affirme que le bien et l'honneur de l'Eglise demandent l'intervention du clergé. En faisant ses représentations directement à l'autorité ecclésiastique, il exerce un droit.

Aussi, on ne lui a pas tenu grief de ce geste. Quand il sera accusé de haute trahison et emprisonné, Mgr Lartigue et Mgr Bourget se porteront à sa défense. Celui-ci en fera quelques années plus tard un cha-

⁶ Archevêché de Montréal, Lettres de Mgr Bourget, t. I, 3. De Berthier, 7 juin 1837.

⁷ RAPQ. 1944-1945. 264. Mgr Lartigue à Gosford, 23 décembre 1837. S'il eût été un traître, "ce prêtre n'eût pas écrit la lettre qu'il adressa à Votre Seigneurie, quelque temps avant la prise de St-Charles, pour l'avertir que son influence ne pouvait plus rien pour arrêter les désordres des sujets déloyaux qui désolaient sa paroisse". Ibid. 26 décembre: copie de cette lettre envoyée à Colborne.

noine de sa cathédrale, un missionnaire de l'Orégon; il aura, en 1845, le bonheur de lui conférer l'onction épiscopale dans la cathédrale de Montréal. Le premier évêque de Nesqually et le deuxième évêque de Montréal resteront jusqu'à la fin unis par les liens d'une tendre charité, celui-ci donnant à celui-là les secours qu'une Eglise naissante peut attendre d'une Eglise plus solidement établie. Ils étaient promis l'un et l'autre à une longue vie: Mgr Bourget mourut en 1885 dans sa 86ième année, Mgr Blanchet à 90 ans en 1887.

Mais revenons à la lettre de Mgr Bourget à M. Blanchet. Quand on la replace dans son contexte historique si douloureux et si mouvementé, quand on se rappelle l'insistance fiévreuse de M. Blanchet — il écrit trois fois en dix jours — on ne peut qu'admirer le calme et la douce fermeté de Mgr Bourget. Il y a encore intérêt aujourd'hui à relire ce document.

Léon POULIOT, S.J.

LETTRE DE MGR BOURGET A M. BLANCHET, CURE DE SAINT-CHARLES (a).

Montréal, le 7 Novembre 1837.

Mon cher et ancien Confrère,

Vos trois lettres du 25 et 31 Octobre et du 6 Nov. me sont parvenues aujourd'hui, et je vais y répondre un peu à la hâte, parce que je suis en ce moment surchargé de besogne.

Vous serez toujours le bien venu à faire vos représentations. Mais voici les idées qui me viennent à l'occasion de l'intervention du Clergé que vous croyez nécessaire pour obtenir le redressement de nos griefs.

Dans cette nouvelle marche, il faudra décider que le Conseil législatif est une nuisance publique, que la Constitution n'est plus bonne et qu'il faut la changer. . . Or, avons-nous caractère pour nous prononcer en pareille matière? N'irions-nous pas contre les vœux des Patriotes qui nous veulent mettre absolument hors de la scène politique? Nous trouvons dans nos livres Saints qu'un des devoirs des peuples est de ne jamais résister à la puissance établie de Dieu.

Le Souverain Pontife charge les Evêques d'instruire leurs ouailles de leurs obligations envers leurs Souverains. Ces Evêques sont les sentinelles placées en des lieux élevés pour découvrir de loin l'ennemi, et

^a Archevêché de Montréal, Lettres de Mgr Bourget, t. I, 56-59. Résumé de cette lettre dans RAPQ. 1945-1946, 143-144. Nous omettons ici le dernier paragraphe de la lettre de Mgr Bourget qui est étranger aux Troubles de 1837.

leur devoir est tellement d'avertir leurs peuples du danger qu'ils courent, que si quelqu'un périt pour n'avoir pas été averti du danger, on en demandera compte à ceux qui faisaient la garde. Voilà ce qui explique pourquoi l'Evêque de Montréal a jugé à propos de donner le Mandement qui fait aujourd'hui jeter les hauts cris à tous nos Patriotes outrés.

Quelques-uns prétendent que cette démarche est propre à inspirer de la haine contre le Clergé, et que ce Mandement ne fera point de bien. En supposant que cela soit vrai, n'y a-t-il pas des circonstances impérieuses où il faut dire la vérité aux hommes quoiqu'elle doive les choquer. N. Seigneur savait très bien qu'en disant aux Scribes et aux Phariséens qu'il était le fils de Dieu, il ne les ferait pas croire en lui, et que même la confession de sa divinité lui attirerait la mort la plus ignominieuse. Cependant vous connaissez aussi bien que moi avec quelle liberté il leur a dit la vérité; et avec quel zèle il a tonné contre leurs vices, sans craindre de compromettre les intérêts de son Eglise naissante. Il nous a fait savoir par là que nous ne devons jamais craindre les persécutions des hommes quand il s'agit de leur montrer des devoirs qu'il leur importe de savoir, et que ce n'est pas par un lâche silence que l'on s'attire de la considération pour l'honneur de la religion, mais par une liberté toute sainte à prêcher *opportune importune*. Savez-vous ce qu'a dit à Montréal un des plus chauds que la terre ait porté, Mr Brown, qui se trouvait à l'assemblée de St-Charles. Parlant de vous, il s'exprimait ainsi: "Si tous les membres du Clergé sont comme celui-ci, il ne sera pas difficile d'en venir à bout". C'est au moins là le sens de son propos. Envisageant l'Etat de crise où nous sommes, je crois voir le bras de Dieu appesanti sur tous; sur le Clergé qui a ses misères et qui doit être purgé, qui par sa résistance à ses Supérieurs a accoutumé les Fidèles à ne plus faire autant de cas de l'Autorité Ecclésiastique; sur les Laïcs, dont un grand nombre par leurs ivrogneries, leurs impuretés et leurs dérèglements ont mérité d'être aveuglés par de faux docteurs, qui en flattant leurs oreilles par les cris de liberté, vont les réduire à l'esclavage. Combien de fois, mon cher ami, nous avons gémi ensemble des faiblesses de nos confrères tout en nous confondant de nos propres misères. Le temps est arrivé où Dieu va nous châtier par la perversité de nos peuples. Espérons que la haine que nous portent les méchants servira à nous purifier du vieux levain, pour devenir un pain nouveau. Alors les peuples voyant en nous des hommes de Dieu, nous respectentront comme ses Ministres.

Additional Notes on the french-canadian background of a Minnesota Pioneer: Alexis Bailly

By EDWARD-C. BAILLY

White Plains, N.-Y.

In the above-entitled article which appeared in 1949 (55 B.R.H. 137), several families in the French-Canadian ancestry of Alexis Bailly, whose founders and members played distinguished and important parts in the settlement and early development of New France, were either only barely mentioned or not at all. It is the purpose of these few notes to amplify or supply these omissions.

GIFFARD

As previously stated in the original article, Alexis Bailly was descended (by the de Gaspé line) from Charles Aubert de la Chesnaye and his second wife, who was Marie-Louise Juchereau, daughter of Jean Juchereau de la Ferté. Her mother was Marie Giffard, the oldest child of Robert Giffard, the founder and first seigneur of Beauport. The latter was, therefore, Alexis Bailly's great-grandfather of the fifth degree (in French-six-aîeul).¹

Robert Giffard (in France Sieur de Moncel, in Canada Sieur de Beauport) was born in 1587, a native of Mortagne in the canton or district called the Perche, on the southern border of Normandy. He adopted the profession of surgeon-apothecary, and beginning in 1619 practised for some years at Mortagne and in the vicinity. At that period there were five master-surgeons serving a population of some twelve thousand in and around Mortagne.

In 1628 he entered the employ of the Company of the Cent Associés as a ship's surgeon, and on his first voyage in that capacity was captured by the English under the brothers Kirke near Tadoussac, along with the rest of the Company's expedition of that year under de Roquemont, and returned for some years to Mortagne.

After Canada had again been restored to the French by the Treaty of Saint-Germain-en-Laye, Robert Giffard was on January 15, 1634, granted in perpetuity the Seigniory of Beauport, extending northeast

¹ Unless otherwise indicated, the details of the life and career of Robert Giffard, given herein, are based on the works of Alfred Cambray, *Premier Seigneur de Beauport et Les Origines de la Nouvelle-France*, and of T.-Edmond Giroux, *Robert Giffard, Seigneur Colonisateur au Tribunal de l'histoire*.

along the left bank of the Saint-Lawrence from the entry of the river called Notre Dame de Beauport a distance of one league, with a depth of one and one-half leagues; and also for a term of ten years two arpents of land near the fort at Quebec. One of the provisions of this grant was, that the colonists whom Giffard should bring to Canada and settle on his property were to be credited to the number which the Company was required by its charter to provide annually for the new colony.²

Giffard was successful in obtaining recruits, some of whom sold their farms in the old country in order to accompany him, and arrived at Quebec with his first contingent on June 4, 1634. It consisted of 42 persons (9 men, 7 women, and 26 children). Of these 34 were from Mortagne and vicinity, and 8 from elsewhere who joined at Dieppe. Among the latter were Jean Juchereau, Sieur de Maure, his wife (Marie Langlois), and their four children including Jean (born in 1625 and later to be known as Sieur de la Ferté). They came from La Ferté-Vidame, Diocese of Chartres, in the district called the Beauce. Among the Mortaignais in addition to Giffard were his wife (Marie Regnouard) and their two children, Marie aged 6 and Charles aged 3.

For some time after their arrival at Quebec, the Giffards were housed in the residence of the Governor at Fort Saint-Louis.³ Eight days thereafter Madame Giffard gave birth to her third child, who was christened "Françoise" by the R. P. Charles Lalemant on June 12, 1634, with Governor Samuel de Champlain acting as godfather and Guillemette Hébert, of the family of Quebec's first settler, as godmother. This girl later became the first native-born French-Canadian religious by entering the Hôtel-Dieu of Quebec.

For the next twenty-five years Robert Giffard proceeded energetically and intelligently to clear and settle his manor lands, to construct a manor house,⁴ to build a chapel and mills and a fortified village

² Parkman in *The Jesuits in North America* said: "The Company of the Hundred Associates was bound by its charter to send to Canada four thousand colonists before the year 1643. It had neither the means nor the will to fulfil this engagement. *** Instead of sending out colonists, they granted lands with the condition that the grantees should furnish a certain number of settlers to clear and till them, and these were to be credited to the Company. The grantees took the land, but rarely fulfilled the condition. *** Giffard and his seven men on his seigniorship of Beauport were for some time the only settlers — excepting, perhaps, the Hébert family — who could support themselves throughout the year." (247-9)

³ For graphic descriptions of the Quebec of that period, and the few neighboring settlements, see Parkman's *Pioneers of France in the New World*, (Chap. XVII), and *The Jesuits in North America* (90-94).

⁴ This structure, begun in 1634, was of stone, with thick walls, having been designed to be both a dwelling and a fortification. Bouchette, *Topographie du Canada* (1815), 437. Montcalm used it for his headquarters in the campaign of 1759. It sheltered Robert Giffard and his descendants for over 200 years, until destroyed by fire in 1879. For pictures of same, see Cambrey, 348-9. The manor house was made the scene of a number of chapters in Sir Gilbert Parker's widely read romance. *The Seats of the Mighty*.

(Bourg de Fargy) ⁵ for the spiritual and physical service of the settlers, and in addition to promote continued immigration from the Perche and neighboring regions. This quiet and solid but essential sort of pioneering has been pretty much ignored by popular historians, who are apt rather to emphasize the political and military aspects. ⁶

At Quebec Robert Giffard continued to practise his profession of doctor, and also occupied such positions and performed such public functions as were suitable to and expected of one of his rank and importance. He held the highly-regarded position of Warden of the church at Quebec. He fought valiantly against the Iroquois at Trois Rivières in 1637. When the agricultural colonists rebelled against the rule of the fur-traders, he journeyed to France in their behalf, and with Maisonneuve, Godefroy, Repentigny, and D'Ailleboust obtained new legislation establishing the Conseil Superieur of 1648, of which he became a member.

To recompense Giffard for his many services to the Colony, the Company of the Cent Associés in 1653 granted him the fief of Saint-Gabriel at Sillery. In that same year Lauzon granted him the Seigniori of Mille Vaches, which after his death was given by his widow to their grandson, François Aubert de la Chesnaye.

In 1658, Louis XIV ennobled Robert Giffard, saying that he was "well-informed of the praiseworthy virtues and merits of our dear and well-beloved seigneur of Beauport, resident of New France". (translation). ⁷

Robert Giffard died at the manor house in Beauport on April 14, 1668, and according to the Jesuit Relations "was buried at the foot of the Cross of the Church, in accord with his wishes". (translation) ⁸.

The 300th Anniversary of the founding of Beauport gave impetus to considerable research and re-evaluation of the life and works of the first seigneur, and several books and studies were published at about that time giving more exact information about them, as well as the conclusions of their authors as to their significance in Canadian history. These latter were generally to the effect that Robert Giffard had exercised a far-reaching influence, both in effecting the earliest real colonisation and in promoting a sound and scientific agriculture best suited for the religion, and that on both of these he is entitled to be ranked as one of the foremost founders of New France.

⁵ This is the name "Giffard" reversed.

⁶ Cf. Parkman, the Jesuits in *The Jesuits in North America*, 90, 247; Bishop, *Life of Champlain*, 336.

⁷ Text of the Letters of Nobility is given in Cambray, 190-1.

⁸ Jesuit Relations.

The volume of Me. Alfred Cambray (1932), entitled *Premier Seigneur de Beauport et Les Origines de la Nouvelle-France*, is a monumental effort and gives facsimiles of many of the original documents on which it is based. The less ambitious, but very interesting and closely reasoned, brochure by T.-Edmond Giroux (1934), entitled *Robert Giffard, Seigneur Colonisateur au Tribunal de l'histoire, ou La Raison de Fêter le Troisième Centenaire de Beauport, 1634-1934*, gives the essential facts. It is M. Giroux's conclusion that Robert Giffard deserves a place as founder near to that of Samuel de Champlain, in the grand national history of Canada.

But this was not really a new or different judgment to that reached by several earlier historians. M. Rameau in *La France aux Colonies* said (p. 308): "It was under the double influence of Monsieur Giffard and of Monsieur Juchereau that the Percheronian immigration was brought about". (translation).

And M. Benjamin Sulte, in an article entitled *Beauport v. Quebec*, in *L'Événement*, 21 September 1898, wrote:

"Let us turn our eyes upon Beauport and the Beupre shore. There was the cradle of Canada, the hatchery of agriculturists, the promised land of the 'habitants'. He who played the role of a Moses in those circumstances, and who had the good fortune to live for many long years with the people, whom he had induced to come from France, was named Robert Giffard. He was from the Perche, and brought these chosen families for the task which he had laid out for them. His Joshua was named Jean Juchereau, from the Beauce, a neighboring district to the Perche; he recruited in the Beauce people like those brought by Giffard. Although small in number, these families betook themselves resolutely to the work of clearing and ploughing the land, two operations which exactly suited them, because of their antecedents. The colonists of these two seigneurs were of an exceptional stamp and planned to do the business in hand upon their own resources. These men of the Perche, of the Beauce, and of Normandy, were wide-awake fellows, practising all the trades, good farmers, understanding how to manage, and asking no help beyond their own labor. Giffard and Juchereau could not have made a better choice". (translation).

Emile Salone, in *La Colonisation de la Nouvelle-France*, says: "It is to Robert Giffard that the glory belongs for having brought about the emigration from the Perche, which between 1634 and 1663 furnished Canada with more than 50 heads of families. The surgeon of Mortagne is one of the founders of the French Colony in Canada". (translation).

JUCHEREAU

As mentioned above, Madame Charles Aubert de la Chesnaye (the second) was a Juchereau, being the daughter of Jean Juchereau de la Ferté, and the grand-daughter of Jean Juchereau de Maure, both of whom came with Robert Giffard's original contingent of 1634. Since it was a son, Pierre, of this second marriage that founded the Aubert de Gaspé line, they were, respectively, Alexis Bailly's great-grand-mother of the third degree (quatre-aïeule), and great-grandfathers of fourth and fifth degrees (cinq-aïeule et six-aïeul).⁹

The founder of the Juchereau family in Canada was Jean Juchereau de Maur, who, as stated above, had come to Quebec in 1634 with his wife and four children, as part of Robert Giffard's contingent. He was the younger brother of Noël Juchereau, Sieur des Châtelets,¹⁰ a lawyer by profession, who had preceded him by two years at Quebec, where M. des Châtelets was the resident member and representative of the syndicate of merchants controlling the Company of the Cent Associés, which was then trying to revive its activities. It was the Company which had chosen Champlain to be the royal governor, and it was the syndicate (later called the Compagnie des Habitants), represented by Noël Juchereau, which paid the Governor's salary, procured provisions, and furnished munitions and supplies for the garrison. All of which explains the high position and rank of the Juchereaus in the new colony. Later, in 1643, when the Compagnie des Habitants took over the main functions of the Cent Associés, Noël Juchereau was named its Commissioner-General.

He thus became one of the most prominent and important figures in early Québec on all public occasions. For example, it was in his home that La Mère de l'Incarnation and her Ursulines were first lodged upon their arrival in 1639. Also, he and Robert Giffard were the Church Wardens, a position of great honor, and officiated at all solemn religious functions and fêtes.

Noël Juchereau never married and died during a visit to France in 1648, without descendants.

The younger brother, Jean Juchereau de Maur, co-operated closely with his friend, Robert Giffard, to attract settlers from the mother-country to Beauport, and contributed greatly to the results attained. These two, having established themselves solidly at Beauport, further cemented their alliance by the marriage of two of Giffard's daughters

⁹ Unless otherwise indicated, the details given concerning Jean Juchereau de Maur and his descendants are based on Cambray, *supra*, and on Pierre-Georges Roy's comprehensive and excellent *La Famille Juchereau-Duchesnaye*.

¹⁰ In the original article, Noël Juchereau des Châtelets was incorrectly referred to as Noël Juchereau de Maur. (55 B.R.H. 141)

to the two sons of Juchereau, and they thus became the progenitors of a long line of illustrious pioneers, agriculturists, soldiers, sailors, civil-servants, and influential and respected citizens.

In 1647, Governor Montmagny granted to Jean Juchereau de Maur the seigniory of Maur or Saint-Augustin, being 50 arpents of land along the Saint-Lawrence near Quebec, with possession of which he was vested by Governor D'Ailleboust in 1650. The Marquis de Tracy, upon his return to France in 1667, recommended the grant to the Sieur de Maure of letters of nobility, but for some unknown reason that advice of his usually trusted lieutenant was not acted on by the King.

Upon the death of M. de Maur at the age of 88 years in 1672, the seigniory passed to his oldest son, Jean, who as a boy of 9 years had also been a member of Robert Giffard's original contingent.¹¹ This son adopted the title of de la Ferté, in remembrance of his birthplace in the old country. He married Marie, the oldest daughter of Robert Giffard, who as a child of 6 years had also been in her father's contingent. It was their third daughter, Marie-Louise, who became the second wife of Charles Aubert de la Chesnaye.

Jean Juchereau de la Ferté, and his younger brother, Nicolas (Sieur de Saint-Denys and founder of that line), in 1661 obtained from Governor Charles de Lauzon-Charny (was) de la Ferté's brother-in-law), a grant of land in the Seigniory of Charny on the Island of Orléans. In 1663, upon the establishment of the Conseil Souverain of New France, M. de la Ferté was made member of same, just in time to become embroiled with the irascible Governor de Mézy over the election of a magistrate. The Governor in high-handed and illegal fashion attempted to enforce his will by removing the members of the council, but upon the arrival of the Marquis de Tracy in 1665, all were re-instated.

Upon the death of M. de la Ferté in 1685 at the age of 60 years, the seigniory of Maur or Saint-Augustin passed to his eldest son, Paul-Augustin Juchereau de Maur, who perished unmarried and without descendants in the shipwreck of the *Saint-Jerome* on Sable Island in 1718. By the latter's will it then passed to his nephew, François Aubert, Sieur de Mille Vaches, (an older brother of Pierre Aubert de Gaspé), who was a member of the Conseil Souverain and Director-General of the Island of Saint-Jean. He also lost his life in a shipwreck, that of the *Chameau* on Cape Breton Island in 1725. The Sei-

¹¹ H. J. J. B. Chouinard, in his eloquent introduction to *La Famille Juchereau-Duchesnay*, said of Robert Giffard and the brothers Juchereau: "It is thus that these three names are inscribed on the honor-roll of our country, with Hébert and Couillard, with Champlain their leader."

gniority eventually passed by sale to the Religious of the Hôtel-Dieu, and became known as *Seigneurie des Pauvres*.

Several of the children of Jean Juchereau de la Ferté are worthy of special mention. Jeanne-Françoise, the oldest daughter joined the Hospitalières de l'Hôtel-Dieu, and was known as Mère Juchereau de Saint-Ignace.¹² She was first elected Superior of the order at the age of 33 years, and re-elected eight times. According to the historian of the Order, L'Abbé H. R. Gasgrain, she stands out in all respects among the heads of that community. The eldest son, above-mentioned, Paul-Augustin, was for some years the official receiver of beaver hides and tithes for the Company of New France. He is credited with being the author of the popular satirical ballad of his day known as "Ouacre, Vêche et Neglesson",¹³ lampooning the disgraceful disaster of the English expedition against Quebec under Amiral Sir Hovenden Walker.

The youngest brother, Denis-Joseph Juchereau de la Ferté, was the warrior of the family. At the age of 23, he followed Greysolon Duluth to Sault Sainte-Marie. Next he commanded a company of militia from Cap Rouge against the Iroquois under Governor de la Barre. In 1689 he distinguished himself in the celebrated campaign of Hudson Bay under d'Iberville (who had married Juchereau's cousin). He accompanied Jolliet in his explorations in Labrador and elsewhere. He died at the age of 48 years, unmarried.

It was Jean Juchereau de la Ferté's younger brother, Nicolas Juchereau de Saint-Denys, who was the continuer of the line, and progenitor of the many illustrious sons and daughters of that name and of the name Juchereau Duchesnay. Nicolas was for some time a member of the Conseil Souverain, but preferred to devote himself to agriculture. He was, however, obliged to suspend that work more than once for pressing public service. He acquitted himself so well in command of a company of local militia in the expeditions of de Courcelles and de Tracy against the Iroquois and the Mohawks that he was made captain thereof in perpetuity.¹⁴ He is mentioned several times in the Jesuit Relations for the aid he gave to the missions. He was in command of the militia, which played an important part in repelling the English invasion under Sir William Phipps in October 1690, and on that occasion was seriously wounded in the fighting around Beauport.¹⁵

¹² Chouinard says that she rivaled in holiness and spirit the great Mère de L'Incarnation of the Ursulines.

¹³ Walker, Vetch, and Nicholson.

¹⁴ For details of these campaigns, see Parkman, *The Old Regime in Canada*, 246 et seq.

¹⁵ Le P. Charlevoix, *Histoire et description générale de la Nouvelle France*, 11, 83; Parkman, *Frontenac and New France under Louis XIV*, 270-99.

He was indisputably a man of talent, of great resource and deep piety, and in the very year of his death (1692) was rewarded with letters of nobility by Louis XIV, reciting at length his campaigns and accomplishments.

The oldest daughter of Nicolas Juchereau de Saint-Denys and his wife, Marie-Thérèse Giffard, was Marie-Anne who married Captain François Pollet de la Combe, Sieur de la Pocatière, of the famous regiment of Carignan Salières. After his death the Intendant Talon granted to her the Fief, which became known as *Sainte-Anne de la Pocatière*. Their only daughter, Marie-Thérèse de la Combe Pocatière, was the wife of the renowned Canadian hero, Pierre LeMoynes d'Iberville.

Catherine, another daughter of Nicolas, was the first wife of Pierre Aubert de Gaspé, but had no children; while a grand-daughter, Marie-Thérèse de Lalande-Gayon, became the second wife of Pierre's older brother, François, Sieur de Maur et de Mille Vaches.

One of Nicolas' sons, Louis Juchereau de Saint-Denys, played an important role in the settlement of Louisiana. He was an officer on board the *Renommée* during d'Iberville's second voyage to the Mississippi (1699-1700), and with the commander's brother, de Bienville, was intrusted with the command of the fort built near the mouth of the river. Then he was made commandant of the Red River post, and sent by the Governor, Lamothe-Cadillac, on a mission to Mexico, on which he had many adventures and married a Spanish wife. In 1722 he became Governor of the fort of Natchitoches, where he resided the rest of his life and died in 1744. By his will he devised his property at Beauport to his nieces, Madeleine-Thérèse and Marie-Anne-Josette de l'Estringant de Saint-Martin, the latter being the wife of a grandson of Charles and Marie-Louise Aubert de la Chesnaye.

There were so many noteworthy descendants of this line that it seems best to quote H. J. B. Chouinard, who has made an admirable summary of their accomplishments, as follows:

"Numerous as they were, it is not astonishing that they were scattered among the public offices, in all the careers, but especially as officers of the marine and land armies, or in our Canadian militia. In the New World they were in the expeditions against the Savages and against New England; at Hudson Bay, in Labrador and the island of Anticosti; in Louisiana, Mexico, Santo Domingo, and the other islands of the Antilles. In the Old World they were on all the seas; at Pondichery, in Senegal, Gabon, and Tonkin. One finds them in the Seven Years War, in the armies and navies of Louis XIV, Louis XV, and

Louis XVI; in the service of Turkey and Spain; among the defenders of the old monarchy; among the illustrious and valiant of the immortal napoleonic legend; under the Restoration, the Second Empire, and the Third Republic, serving everywhere beloved France; always soldiers and always faithful to its glorious flag". (translation).

BOUCHER

As previously stated, Alexis Bailly was descended from Pierre Aubert de Gaspé, who was his great-grandfather of the second degree (trisaïeul). His great-grandmother of that degree was Madeleine-Angélique LeGardeur, who was Pierre's second wife and cousin, both being descended from Jean Juchereau de Maur. She was the daughter of Pierre-Noël LeGardeur de Tilly and his wife, Marie-Madeleine Boucher. The latter was the daughter of Pierre Boucher, Sieur de Gros-Bois and Seigneur de Boucherville. Consequently, Pierre-Noël LeGardeur de Tilly and his wife were Alexis Bailly's great-grandparents of the third degree (quatre-aïeul et quatre-aïeule), and Pierre Boucher de Boucherville was his great-grandfather of the fourth degree (cinq-aïeul).

Pierre Boucher was one of the most remarkable characters in the early history of Canada — interpreter of Indian dialects, brave soldier, resourceful commander and trusted leader, able administrator, chosen ambassador of the colonists to Louis XIV, successful author and propagandist for New France, important agriculturist and town-builder, devout son of the Church, and progenitor of several lines of distinguished descendants. Born near Mortagne in 1622, he came from a respectable (honnête) family, who are known to have held property in the vicinity for at least three generations.¹⁶

He first came to Canada as a boy of 13 years with his parents, Gaspard and Nicole Boucher, and four other children, in 1635, the next year after the first contingent led by Robert Giffard. The latter had persuaded them to immigrate, and for that purpose they sold their property in the old country.

¹⁶ The details of the life and career of Pierre Boucher given herein are based on various accounts, among which are: L. Lalande, *Une Vieille Seigneurie, Boucherville — Chroniques, Portraits et Souvenirs* (Montréal 1890) (The frontispiece of this work is a portrait of Pierre Boucher). A. de Boucherville, *Un Colonisateur Français au Dix-Septième Siècle — Pierre Boucher de Boucherville* (La Revue Hebdomadaire, 31e An., Tome IX, 475 (Sept. 1922) Felicité Angers (Laure Conan), *Silhouettes Canadiennes*, 87-127 (Québec-1922) Séraphin Marion, *Pierre Boucher*, (Québec-1927) Montarville Boucher de la Bruère, *La Naissance des Trois-Rivières* (Les Cahiers de la Société d'Histoire Régionale, No. 1 1928), and *Pierre Boucher*, (Les Cahiers des Dix, No. 2, 1937).

Young Pierre was placed under the tutelage of the Jesuit Fathers, and in 1637 accompanied members of that order to their Mission of Saint-Joseph, near Georgian Bay in the Huron country. There for four years he devoted himself to learning Indian dialects (an invaluable asset in the fur trade), and at the same time received the incomparable lessons of courage and endurance supplied by the examples of such teachers as Fathers Jean de Brébeuf, Jerome Lalemant, and Isaac Jogues, which were greatly to influence his future conduct. In the course of his adventures he was seriously wounded in a fracas with the savages, in which Fathers Brébeuf and Chaumonot were beaten and threatened with being cooked and eaten.

When he returned to Quebec, it is interesting to note that he was replaced at the Huron Mission by a lad of 15 years but recently arrived from Dieppe, named Charles LeMoynes. These two later on, in their declining years, were to be neighboring seigneurs at Boucherville and Longueuil.

Pierre Boucher next enlisted in the Quebec garrison, was attached to Governor Montmagny as an interpreter, and made several of the Indian campaigns under him, in which he soon attracted attention by both bravery and prudence, and became one of the most useful lieutenants of the various governors of the period. After several years spent at Trois Rivières as interpreter, chief secretary, and general agent of the Company of New France, he was made town captain or military commander. The perilous nature of this outpost, known as the hot-spot of the colony, can be judged from an order received in this capacity by Boucher from Governor D'Ailleboust, admonishing him to see that all the inhabitants keep their fire-arms in good order, practice marksmanship as frequently as possible, keep constantly on the alert, and never go to their work without their weapons, under penalty of fine and punishment. In fact, for 15 years war between the Iroquois and the colonists and their allies, the Hurons, was the rule in that locality.

Up to this time Trois Rivières had been merely a "Habitation", which was defined in the dictionaries of that day as "a transient establishment for commerce with the friendly tribes". (translation).

The permanent town was built in the period from 1650 to 1653, with Pierre Boucher as factotum, exercising all the power, civil, judicial, and military. In addition he performed the functions for the Company, already mentioned, was warden in charge of the parish works, and much of the time acting governor (the governor, M. de la Potherie, being chiefly concerned with the Company's fur trade and

absent much of the time). Of the 100 or so persons, who constituted the population, the family of Pierre Boucher accounted for 18. His parents had moved to Trois Rivières in 1646.¹⁷ The situation as described in his own words was that: "The Iroquois keep us confined so closely that one cannot work his fields or make his crops except in continual danger, because they prepare ambushes on every side". (translation).

In 1652 the inhabitants lost their governor, Guillaume Duplessis and 15 men in a battle with the Iroquois, which encouraged the latter to think that they were about to annihilate the whites, and 600 warriors armed with guns invested the fort. Boucher had but 42 men, but he shut the gates, placed his best shots at the most threatened points, and threw back the attackers time after time. Boucher said to his men: "It is good, before shooting the bullets, to direct your prayers to God. Nothing is more terrible than the strength of a true soldier united to the power of true christian". (translation).

The Mohawks, who had thought to take the town at the first assault, and who returned to the charge again and again, were terribly surprised. On the ninth day they gave up and slunk away, marking their trail with dead. Trois Rivières was saved!

Pierre Boucher's reward was to be made Governor by M. de Lauzon, and when the latter returned to France in 1657 he obtained letters of nobility for him from Louis XIV. Charlevoix, in his *Histoire de la Nouvelle France*, wrote: "No-one ever merited them more and no monarch could have signed any more honorably". (II, 360) (translation). These letters of nobility are said to have been the first granted to a French-Canadian.¹⁸

When the new governor, D'Avaugour, reached Quebec in August, 1661, he found the Colony in extremity. The settlers conceived the idea of sending a delegate of their own to tell their troubles to the King, and by general consent Pierre Boucher was chosen as the best qualified man available for the mission. The Governor not only approved, but

¹⁷ De la Bruère, *La Naissance des Trois-Rivières*, 21.

¹⁸ There seem to be some doubt as to the correctness of this statement, because, as already noted above, the letters of nobility of Robert Giffard were granted in 1658, while the original letters of Pierre Boucher were burned in 1701, and the date of first issuance is uncertain. Parkman, in *The Old Regime in Canada* (317), says that when Jean Talon came to Canada in 1667, there were only four noble families in the colony, and infers that they were those of Repentigny, Tilly, Potherie and D'Ailleboust. By this must have been meant, families of the old French nobility, because the four specified were such (two of them, Tilly and Potherie, as has been shown, being among the ancestors of Alexis Bailly), and both Giffard and Boucher had been ennobled prior to 1664.

in his own behalf authorized Boucher to demand military re-inforcements. The moment was propitious, as the young king had just become of age. Louis listened to Boucher with both interest and sympathy, and was forthwith inspired with the idea of himself keeping a vigilant eye on the colony in the future. Boucher was encouraged to recruit new settlers, which he did to the number of about 200, to which the king added 100 soldiers, with the promise of more to follow, one which this time was kept. These re-inforcements, slight as they now appear, gave great satisfaction and new courage and resolve in Canada.¹⁹

At the king's suggestion, upon his return to Canada in the autumn of 1662, Pierre Boucher compiled his celebrated little book of propaganda entitled: *Histoire véritable et naturelle des Mœurs et productions de pays de la Nouvelle-France, vulgairement dite le Canada*. This he had published in Paris in 1664,²⁰ and shrewdly dedicated to Colbert, who had recently succeeded Mazarin as Louis' principal adviser. This work is by no means a literary masterpiece, but its natural and agreeable style was perfect for its purpose, that is: general and accurate information and special pleading. In 15 chapters it passes in review geography, climate, animal and vegetable resources, cereals suitable for cultivation, and the customs, beliefs, and warlike qualities of the indigenes; and in addition includes his replies to the various objections and criticisms, which he had heard during his sojourn in France. This slim volume has continued to be an important source of information for students of early conditions in the colony.²¹

In 1662 he was again appointed Governor of Trois Rivières, but in a few years he gradually relinquished his judicial and other functions, and in 1667 resigned his office and withdrew from public affairs. From then on he devoted his efforts to raising his children and establishing and cultivating his seigniorship of Boucherville on the south or right bank of the river Saint-Laurent, not far below Montréal. It had a frontage on the river of about three and one-half miles, and a depth of about five miles, and included les Iles Percees with fishing rights to the middle of the river. He there became, in the words of the Intendant Champigny (1695): "Seigneur of one of the richest and most beautiful properties in the colony, where there was a town enclosed with palisades and a considerable population". (translation).

¹⁹ Parkman, *The Old Regime in Canada*, 189.

²⁰ It was republished in 1882 in *L'Album Canadien* (Montréal), and again in 1896 in *Memoires de la Société Royale du Canada*. An English translation appeared in 1883.

²¹ See Mgr. C. Roy, *Manuel d'Histoire de la Littérature Canadienne de Langue Française*, 20; Bruchesi, *Histoire du Canada Pour Tous*, 1-93.

Pierre Boucher died at his manor house on the 19th of April, 1717, at the age of 95 years, and was buried in the parish church. He was a man of courage, rectitude, piety, and honour, and it has been well-said, "the best type of a Canadian landed proprietor".²²

Pierre Boucher was twice married: (1) in 1649 to the daughter of a Huron chief, who had been educated by the Ursulines; she died within a year without descendants: (2) to Jeanne Crevier, daughter of Christophe Crevier, Sieur de Meslié, and by her had 15 children, of whom Marie-Madeleine, wife of Pierre-Noël LeGardeur de Tilly and ancestor of Alexis Bailly, was one. Of his ten sons, two died in childhood, two became priests, and six were married and left descendants. The eldest inherited the seigniory and devoted himself to its management. His line is distinguished by the title *de Boucherville*. The five all served with distinction in the armed forces; their respective lines are called *Boucher de Grosbois*, *de La Bruère*, *de Niverville*, *de la Broquerie* and *de Montarville*. Descendants bearing these names have continued to fill the highest stations in the civil, ecclesiastical and military life of Canada.

Several of Pierre Boucher's sons-in-law had distinguished careers of their own. *Pierre-Noël LeGardeur*, Alexis Bailly's ancestor, came from a family of the ancient nobility of Normandy. He was an officer in the marines (the colonial regular troops), and a member of the Conseil Souverain. Another was *Nicolas Daneau de Muy*, Captain of marines, Commandant of the fort of Chambly (1699), Major of Québec (1704), and Governor of Louisiana (1706). A third was *Jacques-Charles de Sabrevois*, Chevalier de Saint-Louis, who was during his military career Commandant of Chambly and of Detroit, and at the time of his death was Major of Montréal. The fourth was *René Gauthier*, Seigneur of the neighboring seigniory of Varennes, and also of those of la Vérendrye and Tremblay. He succeeded his father-in-law as, and for more than 20 years was, Governor of Trois-Rivières. It was his son, Pierre, known in history as *La Vérendrye*, who with his own sons was one of the renowned explorers of the West in the first half of the 18th Century, and to whose story Parkman, in his *A Half Century of Conflict*, devotes a chapter. (II, 8-42).²³

In 1922, which was the 300th Anniversary of his birth, a statue of Pierre Boucher by a Canadian sculptor was unveiled, with that of

²² The Catholic Encyclopedia (New York), 11-710.

²³ One of the grandsons of the Chevalier de la Vérendrye perished in the wreck of the *Auguste* in 1761, so graphically described in de Gaspé's *Les Anciens Canadiens*, Chapter XV, as mentioned in 55 B.R.H. 148.

La Vérendrye, his grandson, on the façade of the Legislative palace at Quebec; and a stained glass window in his memory adorns the Church of Notre Dame at Mortagne in France.

CONCLUSION

These studies have shown that the statement about Alexis Bailly in the St. Paul Dispatch of February 6, 1909, that "he was descended from a prominent French family" of Canada, and was "educated in Montreal", conveyed only a very meagre idea of the real and fascinating story summed up in those colorless words, for he was in truth the scion not only of the several distinguished families noted in the original article in 55 B.R.H. 137 et seq., but also he was descended from the first Canadian Seigneur, Robert Giffard de Beauport, from the first two members of the Canadian Noblesse, that same Robert Giffard and Pierre Boucher de Boucherville, and from Jean Juchereau de Maur, whose name, with theirs, is indelibly inscribed on the rolls of honor of Canada's earliest years, and whose children, with theirs, founded many of the leading families of New France.

The study of their martial deeds and civil and spiritual accomplishments, should be inspiring to present and future generations, because, in the well-known words of Froissart:

"All those who were there acquitted themselves so loyally of their duty that their descendants are still honored for it".

Edward C. BAILLY.

White Plains, N. Y.

Alexandre-Edouard Kierzkowski, Patriote Polonais, réfugié au Canada (1816-1870)

Par Ludwik Kos RABCEWICZ ZUBROWSKI

Montréal

Parmi les causes du mouvement d'émigration, nous en voyons deux principales : les raisons d'ordre économique, l'insuffisance des ressources du pays natal de l'émigrant ; les raisons d'ordre idéologique, l'envie d'éviter l'oppression politique, religieuse, raciale, etc. Souvent plusieurs de ces raisons se trouvent combinées : l'oppression idéologique et matérielle allant de pair.

Quant à l'immigration polonaise au Canada, nous constatons que la grande masse des immigrants représentait l'élément le plus faible du point de vue économique et, souvent, du point de vue culturel : tous les deux causés en grande partie par l'appauvrissement du pays, par les guerres et partages de la Pologne à la fin du 18^e siècle. Cependant de cette masse laborieuse qui, par son travail, a uni ses efforts à ceux des Canadiens de souche française et anglaise se dégagent quelques personnages, qui, grâce à leurs talents et à leur travail, ont rendu des services remarquables à leur patrie d'adoption et qui ont été reconnus comme chefs par leurs concitoyens canadiens.

L'un d'eux, Alexandre-Edouard Kierzkowski mérite une étude plus détaillée par le présent essai qui n'a pour but que de résumer les faits les plus saillants de la vie de ce patriote.

Il a hérité du patriotisme de son père, Jacques-Philippe Kierzkowski, né au Palatinat de Kalisz en Pologne, le 17 avril 1772, (l'année du premier partage de Pologne) d'une famille de la noblesse (portant : d'azur au fer à cheval d'argent et à la croix pattée de même). Jacques-Philippe avait servi dans l'armée polonaise et il se distingua en plusieurs circonstances. En 1793, il fut blessé de trois coups de sabre à la bataille de Szczikocin en Pologne.

Après l'occupation définitive de Pologne par les trois puissances co-partageantes, Jacques-Philippe mit son épée au service de la France, comme tant d'autres Polonais qui voyaient le salut de Pologne dans l'alliance française.

Il prit part à plusieurs campagnes, en Europe et même à celle de l'île St-Dominique où les troupes françaises et polonaises furent massacrées non seulement par l'ennemi mais surtout par la fièvre jaune.

Partout il a mérité les meilleurs témoignages. Voici quelques citations qui peuvent servir pour comprendre le pèlerinage de ce patriote qui a lutté partout pour la cause de la liberté gardant toujours l'espoir que la cause de la France était liée avec celle de Pologne :

“Armée de St-Dominique, 3e Demi Brigade d’Infanterie polonaise. Nous, officiers de la susdite demi Brigade, soussignés, certifions que le citoyen Jacques-Philippe Kierzkowski, Lieutenant, a servi parmi nous depuis le 20 Ventage au neuf (6ème mois de l’année républicaine, en France, du 19 février au 20 mars), en qualité de Lieutenant dulère Classe, et que pendant tout le temps de sa présence au corps, il s’est comporté avec honneur, zèle, probité et distinction. En foi de quoi, nous lui avons délivré le présent pour lui servir et valoir au besoin. Fait au Camps français le 2 frimaire (3ème mois du 21 novembre au 20 décembre) an 11 de la République. Signé: S. Brzekayski, Manasterski, Szyszkowski, Tersea, Vigeant. Vu par le chef de l’Etat Major de la Division Closel. Signé: J. A. Mailard”.

Une autre attestation: “Je, soussigné, certifie que le Lieut. Jacques-Philippe Kierzkowski m’étant depuis longtemps connu, je puis dire que partout et dans toutes les occasions, il s’est comporté en brave et intelligent militaire. A Châlons sur Marne, le 13 février an 12. Signé: Albert Turski, Colonel de la cavalerie polonaise, Légion du Danube”.

Dans la campagne de l’année 1809, Jacques-Philippe sut se gagner aussi la confiance de ses supérieurs.

“Je certifie avec empressement à qui il appartiendra, que M. Jacques-Philippe Kiewzkowski, Lieutenant adjoint à l’Etat Major général du 5e Corps, a fait la campagne contre les Autrichiens, Prussiens et les Russes, et qu’il a toujours su mériter la bienveillance de ses chefs. Il a été chargé de plusieurs missions délicates, et s’en est toujours bien acquitté. Lors du cantonnement du 5e Corps, sur la rive droite de la Narève, son Excellence le Maréchal Masséna l’envoya en partisans sur la rive gauche avec la cavalerie légère, lui témoigna dans un ordre du jour combien il était satisfait de sa conduite. Au Quartier général à Breslau, le 18xbre 1809. Le chef d’Etat Major général du 5e Corps. Signé: Dembowski”.

Le Maréchal Duc de Trévisé, en 1809, le recommandait à ses supérieurs, dans les termes suivants: “M. Kierzkowski, ayant toujours bien servi depuis qu’il est sous mes ordres, je le recommande particulièrement à Son Excellence le Ministre de la guerre pour son avancement. Fraga, le 1er avril 1809. Signé: Le Maréchal Duc de Trévisé”.

Cette recommandation fut entendue et Kierzkowski reçut le grade de capitaine avec la croix de chevalier de la Légion d’honneur, comme l’atteste l’acte suivant: “Je certifie que M. le Chevalier Kierzkowski, Capitaine assistant à 1re Division de Réserve de l’armée du midi en Espagne, s’est toujours parfaitement conduit et a montré dans les affaires qui y ont eu lieu beaucoup de bravoure et de sang-froid. Au Bivouac de St-Roch, le 16 octobre 1811. Le chef de l’Etat Major de la Division de Réserve. Signé: Bedod”.

Ce chevalier errant qui croyant de son devoir de chercher partout la liberté de sa patrie, selon l'adage polonais de l'époque, "que la liberté de notre patrie est au bout de notre épée", a dû laisser un riche héritage moral à son fils Alexandre-Edouard. (Son père avait épousé Anne-Louise de Liebermann, à Livourne, en Italie, le 11 mai 1802).

Alexandre-Edouard naquit le 21 novembre 1816, au village de Bagycach (?) Au Grand Duché de Poznan (Posen). Il fut baptisé le 20 octobre 1817, dans l'église d'Odonanow.

Le jeune Alexandre-Edouard n'avait pas encore 16 ans quand il combattit à côté de son père, pour la cause nationale de Pologne, lors de l'insurrection contre les Russes en 1830-31. Il reçut alors deux blessures. Après la chute de l'insurrection, écrasée par les forces supérieures en nombre de l'empire russe, (cette insurrection a aidé indirectement la cause de liberté de Belgique) Alexandre-Edouard Kierzkowski prit le chemin d'exil et il se rendit en France, comme tant d'autres Polonais de la grande émigration patriotique de cette époque.

De cette période viennent les attestations suivantes :

"Paris, ce 25 août 1832. Je certifie que M. Alexandre Kierzkowski, officier de l'armée nationale polonaise après avoir persévéré jusqu'à la dernière extrémité, est venu partager en France, avec ses concitoyens la patriotique émigration polonaise, et qu'à ce titre il mérite tout l'intérêt des amis de la liberté et de la cause polonaise. Signé : Leonard Chodzko, membre du comité polonais".

Voici une attestation du général Petit (le même que Napoléon Bonaparte embrassa à Fontainebleau, quand il fit ses adieux à sa garde impériale) :

"Le Lieutenant-général commandant la 1ère Division Mre. D'après le compte qui lui a été rendu de la conduite honorable et tranquille qu'a tenue, pendant tout le temps de son séjour au dépôt de Bourges, M. Kierzkowski, sous-lieutenant réfugié Polonais, le recommande à la bienveillance des autorités civiles et militaires du Royaume. Au Quartier Général à Bourges, le 20 septembre 1833".

Pendant son séjour en France, Alexandre-Edouard Kierzkowski reprit ses études commencées au collège à Poznan où il obtint son diplôme d'ingénieur civil à l'Ecole centrale des Arts et Manufactures de Paris.

En 1841, Alexandre-Edouard Kierzkowski, à l'âge de 25 ans, arriva en Amérique et vint ensuite en 1842 au Canada.

Là il se livra à sa profession et à diverses entreprises industrielles.

De 1842 à 1844, il fut attaché au Département des Travaux publics comme ingénieur civil.

On trouve son nom parmi les actionnaires de St. Lawrence & Atlantic Railroad Co (4 actions) construite par son compatriote Sir

Casimir Stanilaus Gzowski. Il s'établit à St-Marc sur la rivière Richelieu.

Kierzkowski devint seigneur de Saint-François-le-Neuf et Cournoyer.

En 1845 il épousa Louisa-Amélia, troisième fille de l'honorable P. D. De Bartzch.

Kierzkowski offrit aussi ses services au gouvernement dans le domaine militaire. Le 16 août 1855 le gouverneur du Canada, Edmond Walker Head, le nomma major des troupes canadiennes pour le district de Richelieu. Il fut élevé au grade de Lieutenant-colonel le 13 novembre 1862 et fut commandant du 2ème bataillon de Milice de St-Hyacinthe. Il fut aussi assistant-quartier-maître général du 5ème district militaire du Bas Canada. Mentionnons qu'il fut vice-président de l'Institut des Artisans, président de la commission des écoles, et directeur de l'Association agricole du Bas Canada et Juge de paix.

Seigneur de St-Charles, il s'intéressait au bien-être des agriculteurs du Canada et il a publié un ouvrage intitulé: *La question de la tenure seigneuriale du Bas Canada*, (Montréal 1852) traduit en anglais "*The question of the seigniorial tenure of Lower Canada reduced to a question of landed credit* by A. Kierzkowski, one of the directors of the Lower Canada Agricultural Society, (Printed by John Lovell, at his steam establishment, St. Nicholas Street, 1852, 42 pages). Dans ce volume Kierzkowski militait pour l'abolition de la tenure seigneuriale et l'établissement des caisses populaires de crédit foncier ayant en vue le développement de l'agriculture par l'intensification et l'amélioration d'exploitation des terres.

Il a suggéré aussi, l'amélioration du système hypothécaire. Il s'appuya sur les expériences faites en Europe où les institutions du crédit foncier furent établies 30 ans avant sa brochure (Grand Duché de Poznan 1822, Royaume de Pologne 1825, Galicie: (terres polonaises sous l'occupation autrichienne); 1841, Royaume de Belgique en 1852, France en mars 1852.

Kierzkowski voulut employer le crédit foncier aux fins de rachat des droits seigneuriaux. Par le truchement du crédit foncier représentant: sécurité de placement, régularité de paiement des intérêts, remboursement du capital à l'expiration du terme; Kierzkowski espérait obtenir le capital nécessaire à un taux avantageux pour les emprunteurs.

Apprécié évidemment par ses concitoyens, il fut nommé le 2 novembre 1858 au Conseil législatif pour la division de Montarville. Le 13 juillet 1861 il fut élu à la Chambre d'Assemblée par le comté de Verchères. Cette fois encore son siège lui fut enlevé par la décision d'un comité nommé pour juger de la contestation des élections. Enfin le 10 septembre 1867, sous le régime de la Confédération il fut élu par

le comté de Saint-Hyacinthe pour la Chambre des Communes et il resta député jusqu'à sa mort à St-Ours le 4 août 1870. Il fit partie du parti libéral. Moins que deux ans avant sa mort il épousa en secondes noces Caroline Virginie, fille de l'honorable Roch-François de St-Ours. Le Pape Pie IX accorda la dispense du second degré d'affinité. Le mariage fut célébré avec pompes. Il fut béni par Sa Grandeur Mgr Charles La Rocque, évêque de Saint-Hyacinthe.

Alexandre-Edouard Kierzkowski eut de son premier mariage deux fils qui moururent célibataires. Du deuxième mariage, il eut une fille, Aline, née le 16 octobre 1869 à Montréal et baptisée le 17 octobre 1869. Son parrain fut Ferdinand Kierzkowski, son oncle, et sa marraine dame Hermine de St-Ours.

Le 14 juin 1893, Aline Kierzkowski épousa Roch-Maurice Rolland. De ce dernier mariage naquirent: Roch-Guillaume, Philippe-Charles, Joseph-Alexandre et Virginie.

Dans *L'Histoire de la Famille et de la Seigneurie de Saint-Ours*, publiée en 1917, nous lisons:

"Monsieur Kierzkowski était très populaire et très aimé. Il représenta la division de Montarville au Conseil Législatif et le comté de Verchères à la Chambre d'Assemblée. Il fut encore élu représentant du comté de St-Hyacinthe aux Communes". "Comme orateur, dit l'un de ses contemporains il avait de beaux moyens, un organe sonore, une physionomie ouverte, une intelligence prompte et une élocution qui coulait avec rapidité. Sa voix était ample et elle enveloppait son auditoire. Il était doux, poli, affable. Il y avait dans sa noble figure de gentilhomme, dans ses sentiments et son langage, un je ne sais quoi d'honnête et d'engageant qui vous charmait et qui vous attirait".

Ce noble seigneur était bel homme. Il avait de beaux yeux bleus et une chevelure blonde. Doué de beaucoup d'esprit, qu'il savait mettre à profit, il était par ailleurs délicat, et toujours recherché dans les réunions familiales. Il mourut le 4 août 1870, et fut inhumé à Saint-Charles. On raconte que lors d'un voyage qu'il fit en Pologne, M. Kierzkowski apporta avec lui quelques poignées de terre de son pays natal, et qu'il voulut qu'elles fussent déposées sur son cercueil, afin disait-il, de reposer en terre polonaise. M. Kierzkowski, partisan politique dévoué et énergique, avait su dans la vie privée s'attirer l'estime de ses adversaires par de nobles qualités". D'autre part Mgr C. P. Choquette, P.D. écrit dans *L'Histoire de la Ville de Saint-Hyacinthe* (Saint-Hyacinthe, 1930, page 132):

"L'honorable Pierre Dominique Debartzch décéda à Saint-Marc en septembre 1846 et fut inhumé dans l'église de Saint-Charles, sous le banc seigneurial. Un marbre faisait connaître son nom et ses titres. Son gendre et compatriote Edouard-Alexandre Kierzkowski, ingénieur

civil, conseiller législatif (1858-1861), député de Verchères (1861-1863), député de Saint-Hyacinthe (1867-1870) mourut en cette dernière année 1870. Son corps repose dans le cimetière de Saint-Charles, mais il avait dans l'église près du monument Debartzch, une épitaphe en lettres polonaises que les enfants s'exerçaient vainement à comprendre. Il y était dit :

"Ici repose Alexandre-Edouard Kierzkowski. Exilé de son pays il trouva en ces lieux un refuge pour lui et pour les siens".

Ces deux souvenirs mortuaires périrent dans l'incendie de l'église, en 1923. Tout en gardant jusqu'à ses derniers jours l'amour de son pays natal Kierzkowski a démontré pendant toute sa vie au Canada qu'il est devenu aussi un vrai patriote canadien. Il a mis son cœur, ses talents et ses efforts au service de ce pays hospitalier qui est devenu sa patrie d'adoption. Aujourd'hui, quand un grand nombre des Polonais exilés, en conséquence de l'emprise communiste en Pologne, ont trouvé accueil au Canada, il ne semble pas inutile d'évoquer le souvenir d'un représentant remarquable de l'émigration patriotique polonaise après l'insurrection contre la domination russe en 1830.

D'une part, c'est avec une fierté légitime que les immigrants politiques polonais d'après la guerre peuvent prendre connaissance de la vie de Kierzkowski au Canada, une vie digne et productive en même temps ; d'autre part son exemple peut leur servir d'encouragement d'ajouter leur propre apport, une fois encore un apport de patriotes polonais et de citoyens canadiens en même temps, aux efforts de tous leurs concitoyens canadiens dans l'œuvre commune visant au développement du Canada, pays déjà d'importance mondiale et d'avenir.

BIBLIOGRAPHIE

W. Stewart Wallace. *The Dictionary of Canadian Biography*, Toronto, 1945.

H. J. Morgan. *The Canadian Parliamentary Companion*, Ottawa, 1867.

A. Kierzkowski. *The question of the seigniorial tenure of Lower Canada reduced to a question of landed credit*, Montréal, 1852.

Histoire de la famille et de la Seigneurie de Saint-Ours. Canada Directory, 1857-8.

Abbé Azarie Couillard-Després. *La première famille française au Canada, ses alliés et ses descendants*, Montréal, 1906.

Bulletin des Recherches historiques, vol. X, Lévis, 1904.

Maximilien Bibaud. *Le Panthéon Canadien*, Montréal, 1891.

Journals of the Legislative Assembly of the Province of Canada from Feb. 12 to May 12, 1863.

La Chronique du Bibliothécaire

Par GERARD MARTIN

Bibliothécaire en chef
Archives de la Province

RINGUET: *L'Amiral et le Facteur, ou comment l'Amérique ne fut pas découverte*. Montréal, Dussault, 1954. 208p.

Avec sa verve d'humoriste et de romancier le docteur Philippe Panneton aborde une seconde fois l'histoire de l'Amérique. Le prétexte en est le cinquième centenaire de la naissance d'Améric Vespuce, dont il veut réhabiliter la mémoire. En effet, c'est bien Améric Vespuce qui a découvert un "nouveau" continent et qui en a fait un relevé cartographique exact, tandis que Colomb s'est acharné jusqu'à sa mort à prétendre qu'il avait abordé dans l'Inde. L'opportuniste amiral ne pouvait pas oublier qu'il avait promis à Ferdinand et Isabelle de leur trouver une route facile pour se rendre vers les richesses fabuleuses de l'Inde et de la Chine; il ne voulait donc pas avoir découvert un continent intermédiaire.

Le volume est une charge anti-colombienne, il est vrai, mais combien prestement enlevée; Ringuet abandonne à Colomb ces Indes imaginaires pour attribuer à Vespuce ce continent nouveau qu'il a réellement découvert et reconnu. C'était justice, et l'auteur s'est uniquement proposé de rétablir cette justice.

"N'est-il pas convenable que, faute de voix plus autorisée, ou plus officielle, ma voix s'élevât pour rappeler cet anniversaire? Il n'en manque jamais pour évoquer le nom et le geste de Colomb. On ne compte plus ses statues. Il patronne un ordre de chevalerie. Ce qui répond assez à ses goûts; même s'il s'agit en l'occurrence de chevaliers dont la plupart sont du commerce. Il a à Séville un sarcophage somptueux. Que dis-je? Il en a même deux de par le monde. Il eut des apologistes dithyrambiques, dont le dernier en date est Paul Claudel. Il n'eut guère de détracteurs. On en a même voulu faire un saint véritable! Saint Christophe Colomb! Si le tribunal romain n'y eût exercé sa prudence coutumière, nous verrions aujourd'hui sur les autels un négrier doublé d'un Munchausen. Nous l'avons certes échappé belle."

POULIN, R. P. Gonzalve, o.f.m.: *Problèmes de la famille canadienne-française*. Québec, Presses universitaires Laval, 1952, 75p.

La transformation industrielle et économique de notre province se répercute nécessairement sur la cellule familiale, et crée des problèmes nouveaux à la solution desquels s'applique l'éminent professeur de la

Faculté des Sciences Sociales de l'Université Laval. En face de cette transformation et des difficultés qu'éprouve aujourd'hui la famille, l'auteur se pose la question: "Faut-il parler d'appauvrissement, ou d'horizon élargi de la famille canadienne? Faut-il ou non diagnostiquer une désintégration du groupe domestique, signe avant-coureur de sa décadence?"

Ceux qui ont à cœur la vitalité immédiate et la survie de la famille canadienne-française liront avec plaisir et profit cette brochure.

VEYRET, Paul: *La population du Canada*. Paris, Presses Universitaires de France, 1953. 25cm. 158p.

L'auteur, professeur de géographie à l'Université de Grenoble, a été invité à donner une série de cours à l'Université de Montréal. Il a profité de son séjour au Canada pour étudier la population canadienne, tant du point de vue démographique que du point de vue des statistiques.

Le travail de monsieur Veyret se divise en deux parties: la première, historique, traite de la formation de la population canadienne, décrit les origines des groupes français, anglais, et néo-canadiens. La seconde renseigne sur la composition de la population surtout du point de vue des origines ethniques et du lieu de naissance. L'auteur y étudie aussi la question de l'assimilation, surtout du point de vue linguistique.

PROVOST, Abbé Honorius: *La Censive Notre-Dame de Québec*. (Cahiers d'Histoire No 6) Québec, Société historique de Québec, 1954. 32p.

Cette brochure constitue un apport précieux à l'histoire de la ville de Québec et à celle du régime seigneurial au Canada. On y trouvera l'histoire de la formation progressive de la propriété de la fabrique Notre-Dame de Québec, et de sa constitution en fief.

L'auteur se flatte que ses précisions pourront aider à la découverte du tombeau de Champlain.

Ceux qu'on prie dans le secret. Ouvrage écrit en collaboration. Les Trois-Rivières, Editions du Bon Père Frédéric, 1953. 22.5cm., 184p.

Dix-neuf courtes biographies des fondateurs de l'Eglise canadienne. Le compilateur de ces différents travaux, le R. P. Onésime Lamontagne, O.F.M., écrit dans l'avant-propos: "Il faut se réjouir de l'enthousiasme présent au sujet des causes de béatification. La compilation que voici contribuera un peu à la prise de conscience commune de la sainteté de l'Eglise canadienne et des démarches entreprises pour l'auréolement de ses héros spirituels. On admirera en eux les caractéristiques de la sainteté énumérées par le Bon Père Frédéric: vues surnaturelles sublimes, courage invincible, œuvres immortelles."

WALLACE, W. Stewart: *The Pedlars from Quebec and other Papers on the Nor'Westers*. Toronto, The Ryerson Press, 1954. 101p. \$3.50.

Ce volume du Dr Wallace renferme onze articles parus dans différentes revues, concernant l'histoire de la Compagnie du Nord-Ouest. A l'aide de matériaux nouveaux rassemblés grâce à de patientes recherches dans les archives, l'auteur a voulu jeter une lumière plus pénétrante sur certaines figures centrales, sur leur activité et sur le rôle qu'ont joué certains postes de traite. Il décrit la vie dure et périlleuse des traiteurs, leurs rivalités souvent mortelles, leurs règlements de compte parfois tragiques, les aléas du commerce et de la concurrence.

BROWN, George W.: *Canada in the making*. Toronto, J. M. Dent & Sons Limited, 1953. 151p. \$2.75.

Il s'agit encore ici d'articles écrits à des dates différentes, mais l'unité de l'ouvrage n'en souffre pas. Le professeur Brown, de l'Université de Toronto, tente de répondre aux questions que nos concitoyens de langue anglaise se posent de plus en plus au sujet du Canada. "Qu'est-ce que le Canada, se demandent-ils, quels en sont les éléments d'unité? Est-il une nation? Possède-t-il une culture nationale? Comment réussit-il à se maintenir et à progresser?" Pour l'historien Brown, la culture nationale ne réside pas seulement dans le développement des arts et des lettres, mais encore dans la création d'institutions particulières et la prise d'attitudes distinctives. Dans son ouvrage, il étudie surtout l'action des églises protestantes en milieu canadien et le rôle du Canada dans le Commonwealth.

McINNIS, Grace: *J. S. Woodsworth: a man to remember*. Toronto, The Macmillan Company of Canada Limited, 1953. 336p. \$4.50.

Biographie du fondateur et du chef pendant plusieurs années du parti CCF, écrite par la fille même de Woodsworth qui fut mêlée elle aussi à l'activité du parti CCF. Si cette filiation entraîne nécessairement une sûreté de documentation et de détails intimes, elle peut aussi donner lieu à une certaine partialité qui infirme parfois l'objectivité de l'auteur. Quoi qu'il en soit, biographie très intéressante, et qui comble un vide dans le rayon des chefs politiques.

Official History of the Canadian Medical Services, 1939-1945. Edited by W. R. Feasby. Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1953. 537p. \$5.00.

Les guerres, qui activent l'invention et la production d'engins destructifs, font exécuter par contre-poids des bonds énormes à la méde-

cine et à la chirurgie. Le présent volume nous montre, à travers de nombreux cas spéciaux, les progrès de la médecine dans nos différents corps militaires.

TUCKER, Gilbert N.: *The Naval Service of Canada: Its Official History. I. Origin and early years. II. Activities on Shore during the Second World War.* Published under the authority of the Minister of National Defence. Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1952. 2v.

Nous n'avions aucune histoire de notre marine canadienne, aussi ce volume vient-il combler un vide inexplicable. Mais ce ne semble pas un ouvrage définitif. La période contemporaine est assez bien traitée, mais dans le premier volume, "Origins and early years", l'auteur s'attarde trop sur des détails secondaires et escamote par contre toute une partie de notre activité maritime du temps. Le Régime français, notamment, demanderait une étude plus longue et beaucoup plus détaillée.

ANGUS, H. F.: *Canada and the Far East, 1940-1953.* Toronto, University of Toronto Press. 1953. 129p. \$3.00.

Canada and the United Nations, 1952-53. Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1953. 114p. \$0.50.

Deux ouvrages sur la politique extérieure du Canada, où sont étudiés: le nationalisme canadien, sa politique extérieure et internationale, son activité commerciale, économique et culturelle à travers le monde, ses positions au sein des Nations-Unies, etc.

STANLEY, G. F. G.: *Louis Riel. Patriot or rebel?* Ottawa, The Canadian Historical Association Booklets (No 2), 1954. 24p.

Dans cette très courte brochure, l'auteur réussit à nous donner l'essentiel de la question Riel, sans aucun parti pris racial, en toute loyauté. Au lieu de voir, dans les deux soulèvements du Nord-Ouest une manifestation de la rivalité traditionnelle entre le Québec catholique et français et l'Ontario anglais et protestant, monsieur Stanley y voit l'habituel conflit entre le primitif et le civilisé; entre le possesseur indigène du sol et les deux envahisseurs: L'Américain et l'immigrant canadien.

Gérard MARTIN.

Vétérans de la guerre de 1812-1815

Gratification de vingt dollars, accordée aux
miliciens de 1812-1815, qui vivaient sur la
rive sud de Montréal en 1875.

<i>Nom</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Bataillon</i>
Aubry, François	80	Caughnawaga	Voltigeurs
Barrette, Louis	79	S.-R.-de-Napierville	"
Bauberin, Gabriel	81	S.-Ed.-de-Napierville	Beauharnois
Beaudoin, Etienne	83	Napierville	Voltigeurs
Boissonneau, Saint-Onge, Frs	90	S.-M.-de-Napierville	"
Bouchard, Louis	82	S.-R.-de-Napierville	Chasseurs
Bourdeau, Ignace	85	S.-I.-de-Laprairie	"
Brassard, Pierre	82	Laprairie	Longue-Pointe
Brault, Louis	82	S.-R.-de-Napierville	2ème Bataillon
Brisson, Joseph	89	" "	Beauharnois
Brosseau, Louis	80	S.-I.-de-Laprairie	Voltigeurs
Champagne, Louis	81	Caughnawaga	"
Chaperon, Jean-Bte	81	S.-Ed.-de-Napierville	Chasseurs
Chaperon, Joseph	80	Sherrington	2ème Bataillon
Chenail, Antoine	84	S.-Ed.-de-Napierville	Chasseurs
Daigneau, Antoine	77	S.-J.-le-Mineur	Beauharnois
Déline-Valette, Antoine	82	S.-Ed.-de-Napierville	Voltigeurs
Deneault, Jean-Baptiste	82	S.-I.-de-Laprairie	Chasseurs
Desnoyers, André	81	S.-P.-de-Laprairie	4ème Bataillon
Dupuis, Constant	82	S.-R.-de-Napierville	"
Duranceau, Pierre-C.	81	Laprairie	Col. McIntosh
Gagnier, Pierre	84	S.-P.-de-Laprairie	Chasseurs
Garand, Joseph	81	S.-R.-de-Napierville	"
Gauthier-St-Germain, Antoine	86	S.-M.-de-Napierville	Colonel Boyer
Gervais, Augustin	85	S.-I.-de-Laprairie	2ème Bataillon
Gervais, François	86	" "	Voltigeurs
Giroux, Pierre	79	Sherrington	Chasseurs
Granger, Claude	83	Napierville	Voltigeurs
Hébert, Michel	80	" "	"
Hubert, Paul	87	S.-M.-de-Napierville	"
Kingley, Paul	85	S.-I.-de-Laprairie	Longue-Pointe
Lanctot, Alexis	82	S.-Ed.-de-Napierville	Chasseurs

Lefebvre, Jacques	84	S.-R.-de-Napierville	4ème Bataillon
Lefebvre-Rigoche, Geoffroie	78	“ “	Voltigeurs
Lemieux, Michel	80	Napierville	1er Bat.-E.M.
Létourneau, Pierre	90	Saint-Constant	Capt. Lanctot
Longtin, Jean-Baptiste	80	S.-P.-de-Laprairie	Chasseurs
Mailloux, Hilaire	82	Napierville	Capt. Girardin
Ménard-Bellerose, Pierre	86	S.-M.-de-Napierville	Col. Robert
Montigny, Jean	85	Napierville	1er Bataillon
Morin, Laurent	79	“	4ème Bataillon
Niding, Jean-Baptiste	83	Laprairie	Voltigeurs
Oigny-Hauvergnac, Isaac	77	S.-R.-de-Napierville	1er Bataillon
Paré, Louis	82	Napierville	Voltigeurs
Patenaude, Charles	84	S.-R.-de-Napierville	Chasseurs
Patenaude, Pierre	77	Sherrington	Capt. McGinnis
Pelletier, Clément	75	S.-M.-de-Napierville	Deschambault
Perras, Pierre	79	S.-I.-de-Laprairie	Col. Thérien
Perras, Simon	85	“ “	“ “
Pinsonneau, Paul	81	Sherrington	Beauharnois
Poissant-Lasalline, Jacques	82	“	1er Bataillon
Poupart, Alexis	81	Laprairie	Boucherville
Poupart, Jacques	83	“	4ème Bataillon
Poupart, Jean-Baptiste	82	S.-R.-de-Napierville	4ème Bataillon
Raquepas (Rackenpack), Paul	80	Laprairie	Voltigeurs
Raymond-Toulouse, Jean-Bte	78	S.-M.-de-Napierville	4ème Bataillon
Ricard, Etienne	90	“ “	Voltigeurs
Richard, François	92	S.-Ed.-de-Napierville	“
Robert, François	80	Sherrington	1er Bataillon
Rougeau-Berger, Jean-Bte	78	S.-Ed.-de-Napierville	Voltigeurs
Rousseau, Jean-Baptiste	79	Laprairie	“
Sorel, Jacques	79	La Tortue	Capt. Péladeau
Saint-Denis, François	78	S.-R.-de-Napierville	1er Bataillon

Gaston DEROME

Le comportement de certains habitants de Lachine aux environs de 1689

Par ROBERT-LIONEL SEGUIN

*Des Archives Judiciaires
de Montréal*

Le massacre de Lachine, survenu à l'aurore du 5 août 1689, reste l'un des plus tragiques épisodes de toutes les annales métropolitaines. Il ne s'agit pas de refaire l'historique de cette hécatombe, qui nous apparaît à l'échelle d'un désastre national, mais bien de chercher les principales raisons qui ont invité les guerriers iroquois à choisir cet endroit de préférence à tout autre.

Il y en a sûrement plusieurs, mais il nous suffira d'en retenir au moins deux. D'abord, le relâchement de discipline au fort Rolland, principal bastion sur lequel s'appuie toute la défense de la place; ensuite, le commerce de l'eau-de-vie qu'on y pratique ouvertement. Aussi Lachine devient l'un des postes les plus vulnérables à l'ouest de Montréal. L'autochtone peut y trouver de quoi s'enivrer à satiété. Seules, ces deux constatations désignent déjà l'endroit comme le prochain lieu des dépravations de nos sauvages.

On boit tellement à Lachine, que le 29 juin 1673, le gouverneur de Frontenac, alors en route pour le lac Ontario, doit "mettre pied à terre (à Lachine) pour punir les Sauvages et le nommé Roland qui leur avoit donné à boire contre les deffenses qui luy en avoient esté faites et réitérés, et auquel il ordonna de le suivre au voyage".¹ Le vindicatif gentilhomme n'y va pas par quatre chemins.

Carrefour des traiteurs et des voyageurs de tout acabit, Lachine n'est pas non plus un sanctuaire de la plus grande vertu. Pendant que le mari séjourne au poste de Michilimakinac, des coquettes en profitent pour lancer leur bonnet par dessus les ailes du moulin. Tel serait le cas, par exemple, de Marie Émond, qui le 16 février 1688, fait baptiser une fille 'dont elle na pas voulu nommer le pere estant devenue grosse de la dite fille pendant le voyage qua fait a Michilimakinac le Sr nicolas Dupuy son mary ou il est encore présentement".² Le 11 juillet suivant, nous assistons encore au baptême de l'enfant d'une sauvagesse nommée Marie-Anne, connue comme "une femme de très mauvaise vie". Mais

¹ Pierre Margry, *Mémoires et Documents pour servir à l'histoire des Origines Françaises des pays d'outre-mer* (6 vol., Paris, 1879), 1: 201. — *Voyage du Comte de Frontenac au lac Ontario, en 1673.*

² *Registres paroissiaux de Lachine, 1688.*

le curé Rémy se croit autorisé à de plus amples commentaires. Écoutez-le nous dire qu'il a fait la cérémonie sur la demande "de plusieurs honnêtes femmes qui m'ont assuré que cet enfant ne pouvant pas vivre longtemps, et afin qu'on ne laisse pas cet enfant entre les mains d'une mère si impudique J'y ay donné avis à Mrs. de Belmont et mariette missionnaires des sauvages de la Montagne du Montreal dont ils ont chassé la dite sauvagesse pour sa mauvaise vie afin qu'ils pourveussent autant qu'ils leur seroit possible d'une nourrice à cet enfant par les personnes de charité, et qu'ils Implorassent le secours des puissances de ce pais pour faire enfermer le reste de ses Jours cette vilaine qui a eu plusieurs enfants de cette manière, et qui a perdu et perdra plusieurs personnes de ce pais par ces Impuretes."³

Ces dernières remarques ne manquent pas de sévérité. Bien plus, les mesures recommandées nous paraissent excessives. Car après tout, cette indienne n'est pas la seule coupable de toutes ces aventures.

Par ailleurs, un an avant le massacre, plus exactement le 8 août 1688, la conduite de certains paroissiens et paroissiennes de Lachine devient si discutable que le curé Rémy croit opportun de s'en plaindre aux autorités montréalaises. Ainsi, un jour, après le dîner, il se trouvait dans son presbytère avec un domestique et quatre maçons travaillant à faire une cheminée. Voici que s'amène Simon Devaux dit Boutentrain.⁴ Le visiteur passablement éméché, vient s'enquérir de la véracité des accusations portées contre son épouse.^{4a} La conversation prend une tournure animée, à tel point, que pour éviter tout scandale, le curé suggère audience dans la sacristie. Les deux hommes s'y transportent, et là, le prêtre conseille à Devaux d'user de modération et de ne point chercher réparation d'honneur ni d'intenter procès à Massias⁵, l'un des principaux responsables de cette médisance. Mais son interlocuteur ne s'apaise pas facilement. Il y a de quoi, car les accusations ne sont pas sans fondement. Songeons que l'abbé Rémy a déjà dénoncé, à l'Intendant, la conduite singulière de certaines paroissiennes. Ainsi en témoigne un passage de sa déposition:⁶

³ *Ibid.*

⁴ Il épouse à Lachine, le 8 novembre 1677, Perrine Filiastreau, fille de René et de Jeanne Herault.

^{4a} Perrine Filiastreau, baptisée à Montréal, le 19 octobre 1663.

⁵ Chatouteau dit Mathias (Massia) est fils de François et de Marguerite Maridade, de Montonneau, évêché d'Angoulême. Marié à Lachine, le 13 juillet 1682, à Anne Mouffet dit Champagne, fille de Jean et d'Anne Bodin, originaires de Sainte-Catherine, évêché de Xaintes. Cette dernière convole à René Tsihene, puis plus tard, le 25 août 1722, encore à Lachine, à Jean-Baptiste Bourdon.

⁶ Documents en feuille. En dépôt aux Archives judiciaires de Montréal. Plainte à Monsieur le Baillif du Montréal (8 août 1688).

“aient fait mes plaintes en general a Monsieur l’Intendant contre
 “plusieurs femmes qui auroient depuis cet esté scandalisé ma pa-
 “roisse dans les forts, qui luy mesme (Boutentrain) estoit venu se
 “plaindre a Moy des danses Impudiques et scandaleuses que sa
 “femme (Perrine Filiastreau) aurait fait avec des officiers des
 “Mousquetairs dans le fort de Rolland”...

La charge se fait plus écrasante, au point que le curé Rémy deman-
 de au gouverneur et à l’intendant de bien vouloir juger l’Insolence de
 cette homme (Boutentrain) et l’insulte qu’il ma fait Jusque au pieds
 des autels”.⁷ Décidement, le pasteur de Lachine ne se laisse pas inti-
 mider. Ecoutons-le justifier son intervention dans toute cette affaire:⁸

“quant a la reparation d’honneur que cette femme (Perrine Filias-
 “treau) demande a Massias Je My oppose estant une des quatre
 “femmes scandaleuses dont Jay fait mes plaintes a M^e. Dollier et
 “ensuite par luy aux puissances qui ont eu la bonté d’ordonner a
 “tous les officiers que Monsieur le Marquys a en voié commander
 “en ma paroisse d’avoir loeil aux deportement de ces vilaines en
 “attendant l’arrivée de Mgr. Levesque po. que luy et moy supplions
 “ les puissances de faire renferme a Jerico quelqune de ces scan-
 “daleuses, si elles ne se corrigent, or la femme de boutentrain es-
 “tant une des plus scandaleuses il ne seroit rede (sic) de voir que
 “Massias luy fit reparation dhonneur puisquil est le 4^e. tesmoing
 “que Jay pour prouver la vie Impudique libertine et scandaleuse
 “qua meine depuis Pasques en ma paroisse la femme de bouten-
 “train avec sa soeur femme de l’Angliche⁹ que bien connoisses
 “dont le dernier scandale se fit Il y a six sepmaines en ville au ca-
 “baret de chauniere ou ces deux Soeurs allerent scandaleusement
 “faire collation avec un officier dans une chambre particuliere du
 “dit cabaret ou estoient des officiers a Manger un des quels se des-
 “tacha pour poursuivre ces deux Soeurs de leur deshonneur pen-
 “dant tout le Chemin de la Ville a la chine les traitant Comme des
 “Vilaines et menaceant de leur couper le nez si la femme de bout-
 “entrain ne se Couchoit et nadheroit a ses pernicieux desseins Jay
 “3 temoings comme Ils ont Veu deux officiers faire des attouche-
 “ments Impudiques a cette femme dans le fort de Rolland a une

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*

⁹ Il s’agit de Nicole Filiastreau, fille de René et de Jeanne Hérault. Baptisée à Montréal, le 30 avril 1662. Elle est sœur de Perrine, épouse de Simon Devaux dit Boutentrain. A Montréal, le 24 février 1676, Nicole Filiastreau épouse Etienne Lalonde dit Langliche, fils de Pierre et de Renée Hodin, de Vernier, évêché du Mans.

“heure de nuit pendant que toutes les autres femmes estoient re-
 “tirées dans la grange on la veu renversée sur des lits a se laisser
 “fouiller par des officiers manger et boire avec le cuisinier de M^r
 “le chevalier de Vaudreuil causer pendant 3 heures avec un officier
 “de la chine assis sur le bord de (illisible) on la veue souvent se
 “pourmener (sic) soustenue par desous les bras par des soldats et
 “en publier par tout quil lavoit trouvée *In flagranti delicto* com-
 “mettant le peché avec un soldat”.

Non satisfait de telles remarques, le déposant désigne Boutentrain comme un “estourdy et un Insolent”. Il n’ignore pas non plus toutes les tracasseries que peuvent lui assurer pareille dénonciation. Aussi reclame-t-il une discrétion absolue de la part des autorités. S’il a parlé, c’est uniquement pour la sauvegarde des bonnes moeurs et pour empêcher la “vie scandaleuse” de ses quatre paroissiennes. A cet effet, il suggère qu’on lui donne le droit “de tenir en bride”¹⁰ l’épouse de Boutentrain, la plus compromise du quatuor, bien entendu, si on le juge à propos après audition des divers témoignages. Mais parmi ces derniers, celui de la femme Chartier¹¹ serait fort à caution. Elle aurait, à l’issue de la messe dominicale, sur le perron de l’église, pris ouvertement fait et cause pour Boutentrain, ne ménageant pas les menaces à l’adresse de Massias.

Nous ne relatons pas ces faits pour le plaisir d’accabler des personnages ou de rappeler quelques événements compromettants, mais uniquement pour montrer le libertinage qui règne alors parmi les membres de la garnison de Lachine.

Puis, nous arrivons à cette nuit tragique du 5 août 1689. Dans la journée qui suit cet horrible carnage, M. de Vaudreuil, à la tête d’un détachement, se porte au secours du fort Rolland. Au cours de route, on apprend d’un chirurgien attaché au poste de Frontenac, et récemment échappé aux Iroquois, que l’armée ennemie bivouaque à une demi lieue du blockhaus. Sur ce, M. de Subercase veut passer à l’attaque, mais M. de Vaudreuil hésite. Pendant qu’on discute, un officier et trois soldats s’avancent en reconnaissance et cueillent trois iroquois endormis. Ils sont ramenés prisonniers. M. de Subercase insiste de nouveau “puis-que toutes leurs forces (Les Iroquois) estoient rassemblez dans leur

¹⁰ Documents en feuille. En dépôt aux Archives judiciaires de Montréal. Plainte à Monsieur le Baillif du Montréal (8 août 1688).

¹¹ Il s’agit de Marguerite De Lorme, fille de Hughes et de Marie Maupain, de Saint-Etienne, évêché d’Orléans. Elle épouse à Québec, le 1er octobre 1669, René Chartier, veuf de Madeleine Ranger, de Saint-Jean-de-Montierneuf, évêché de Poitiers.

camp et que les trois quarts estoient morts yvres des eaux de vie qu'ils avoient pris chez les habitants".¹²

Si l'on tient compte que les forces d'invasion groupent près de quinze cents guerriers, on peut, d'après le scribe du *Memoire*, fixer au millier le nombre des enivrés. Ces derniers ont donc dû trouver les celliers de Lachine bien garnis. Ce n'est pas sans raison qu'un contemporain écrira que le poste n'a pas été livré à la vengeance de l'autochtone, mais "plutôt à celle de Dieu qui se servoit des Iroquois pour les ministres de sa justice, parce que cette paroisse de Lachine avoit esté, et est encore le théâtre le plus fameux de l'Yvrognerie des Sauvages".¹³

Plusieurs personnes mêlées aux épisodes que nous venons de rappeler connaissent un sort tragique en cette affreuse nuit du massacre. Le 28 octobre 1694, le curé Rémy et des paroissiens sont encore à chercher les ossements des victimes de 1689. Écoutons le pasteur poursuivre ainsi le récit de ces fouilles : "de là (l'habitation de Jean Micheau), nous nous sommes transportés sur l'habitation d'André Rapin où aiant fait fouiller dans un creux nous y avons trouvé cinq testes dont celle de perrine fillastreau vivante femme de feu Simon Davaux dit Boutentrain".^{13a} On se souvient que cette dernière est l'une des plus compromises dans le libertinage toléré au fort Roland. Le 23 mai 1700, les restes de René Chartier^{13b} sont inhumés dans l'église paroissiale. On les avait trouvés, le jour précédent, non loin de son ancienne demeure. Par ailleurs, Vincent Aly dit Larosée,^{13c} son épouse, Marie Perrin, ainsi qu'une partie de leurs enfants, sont également brûlés dans leur maison, par les Iroquois, en cette terrible affaire du 5 août.

Nous serions portés à croire qu'une si cruelle épreuve déterminerait les habitants du poste à cesser tout commerce d'eau-de-vie avec les Indiens. Nullement. Par exemple, à l'été de 1690, une flotille d'environ quatre-vingts canots, tant hurons qu'outaouais, atteint Lachine. Aussitôt, les libertinages reprennent de plus bel, à tel point qu'un auteur contemporain leur attribut la disette qui va suivre. Écoutons l'auteur d'un *Mémoire*, publié en 1705, nous dire à ce sujet :¹⁴

¹² Collection de Manuscrits (4 vol., Québec, 1883), 1:568. *Mémoire sur le Canada*.

¹³ Société Littéraire et Historique de Québec. — *Histoire de l'Eau-de-Vie en Canada* (article huitième, Malheurs causés par l'Yvrognerie des Sauvages).

^{13a} Registres paroissiaux de Lachine, année 1694.

^{13b} Les deux fils de Chartier ainsi que son jeune esclave panis sont également massacrés en cette nuit du 5 août.

^{13c} Fils de Mery et de Louise Bouton, de Champagne Mouton, en Angoulême. Marié à Montréal, le 4 octobre 1677, à Marie-Delphine Perrin, fille d'Henri et de Jeanne Merrin. L'épousée est baptisée à Montréal, le 1er avril 1663. Elle est sœur de Mathieu, le même qui est fait prisonnier par les Iroquois, en montant des marchandises au fort Cataraquois. La capture est faite au printemps de 1688.

¹⁴ Société Littéraire et Historique de Québec. — *Histoire de l'Eau-de-Vie en Canada* (article huitième, Malheurs causés par l'Yvrognerie des Sauvages).

“(les arrivants) s’y enivrèrent d’une manière horrible; les blés
 “estoient les plus beaux du monde; le lendemain de cette Yvro-
 “gnerie, ils furent trouvés tous rouillés et déséchés de la brume;
 “et depuis ce temps le blé a valu jusqu’à dix et douze francs le mi-
 “not. Il faut estre aveuglé pour ne pas attribuer les autres misères
 “qui ont accablé ce pays aux désordres de l’Eau-de-Vie.”

Entre temps, le 29 août 1691, le curé Rémy est convoqué au semi-
 naire de Montréal par Messire Dollier de Casson, grand vicaire de l’E-
 vêque de Québec. Comme l’absence du pasteur de Lachine doit se pro-
 longer, on le remplace par l’abbé Louis de la Faye, prêtre du Séminaire.
 Cette situation durera jusqu’au 19 octobre 1692, alors que l’abbé Ré-
 my retourne à son ancienne fonction curiale suivant les intentions de
 l’Evêque québécois et de Messire Louis Tronson, supérieur de Saint-
 Sulpice de Paris.¹⁵

S’il n’y avait que le danger de famine et les deuils récents pour
 assombrir la vie des habitants, passe encore, mais ces derniers repren-
 nent à se quereller de plus bel. Au début de 1690, Michel Garnier¹⁶ et
 Claude Garigue demeurent au fort Rolland. Le premier aurait alors vu
 le second “mal traiter Tainette¹⁷ alton Sa femme en La trainant par
 Les cheveux comme une beste morte, La frappant a coups de baston,
 et enteautre La vouloir assomm(er) avec une hache...”¹⁸ Est-ce la
 crainte qui détermina Garnier à prolonger le silence sur cette singuliè-
 re affaire? A tout événement, il attendra jusqu’au jour de Noël 1692
 pour aller chez le tabellion Jean-Baptiste Pottier afin de signer une dé-
 position incriminant le coupable.

Cet incident joint aux beuveries des Outaouais et des Hurons nous
 indiquerait que le massacre de 1689 n’aurait pas été si salutaire aux
 habitants. La nature humaine n’a pas changé. Au dix-septième siècle,
 elle était comme celle d’aujourd’hui.

¹⁵ Régistres paroissiaux de Lachine, années 1691 et 1692.

¹⁶ Fils de Mathurin et de Sébast Gelée, du Gué de Lire, évêché de Luçon.
 A Champlain, le 20 septembre 1680, il épouse Marie Langlois, fille de Mathias et
 de Jeanne Thorel, de Saint-Hilaire, évêché de Chartres.

¹⁷ Fille de François et d’Antoinette Barillay, de La Flèche, évêché d’Angers.
 A Montréal, le 7 janvier 1660, elle épouse Marin Heurtebise, fils d’André et de
 Renée Hermange. Il est sépulturé le 12 mai 1672. Sa veuve convole encore à
 Montréal, le 13 juin de la même année, avec Barthélemi Vinet dit La Rente, fils
 de François et de Denise Brunet, de Saint-Pierre de Vuillé, évêché de Xaintes.
 Ce dernier est inhumé à Lachine, le 19 novembre 1687. Enfin, toujours au même
 endroit, le 18 octobre 1689, Etiennette Alton épouse, en troisièmes noces, Claude
 Garigue, fils de Claude et de Marguerite Garigue. Il meurt à Montréal, le 21
 décembre 1693.

¹⁸ Documents en feuille. Conservés aux Archives judiciaires de Montréal.

Entre temps, l'autochtone continue sa ravaude aux alentours du fort. Ainsi, le 5 juin 1695, on procède à l'inhumation de René Bonneau dit La chaume, habitant de la paroisse, trouvé le 27 mai dernier "dans le bois sur l'habitation de feu René horreux dit la fleur de Nantes sur cette paroisse dans la profondeur environ a douze arpens du bord de l'eau avec son fusil deschargé le chien abatu dans la battriée tout le fus compu et rongé par les bestes sauvages, la baguette dehors toute entierre, sa corne a poudre son sacq a plomb a outarde, son capot et habits deschirés en cent pieces sans aucuns ossements ny pieces de chair qu'un morceau de nerf. Le deffunct disparust le hutitesme decembre dernier feste de la concesption de la Ste. Vierge."¹⁹ Tous ces intéressants détails débordent la rédaction d'un acte de sépulture. Nous sommes en présence d'un véritable procès-verbal. L'année suivante, semblable dépravation de la part de l'indigène. Le 18 mai, on enterre le corps de Laurent Lesept, de la compagnie de M. Le Verrier. Le défunt est tué le jour précédant par des iroquois, "proche le four a chaux aiant laissé leur casse teste proche le corps du deffunct".²⁰

Enfin, l'année de 1697 est encore marquée d'un autre drame à Lachine. Un huron "estant yvre y poignarda sa propre soeur".²¹ Arrêtons nous là. Après ces quelques considérations, nous pensons de plus en plus que l'autochtone n'a pas frappé au hasard, en 1689.

Robert-Lionel SEGUIN.

¹⁹ Régistre de Lachine, année 1695.

²⁰ *Ibid.*, année 1696.

²¹ Société Littéraire et Historique de Québec. — *Histoire de l'Eau-de-Vie en Canada* (article huitième, Malheurs causés par l'Yvrognerie des Sauvages).

Table des matières du volume 60

BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES

1954

AMIOT-VILLENEUVE. — Famille Amiot-Villeneuve. — Lionel Audet Lapointe	121
ARCHIVES DE LA MARINE. — La Série C7 des Archives de la Marine. — Claude de Bonnault	27
ARKANSAS. — Le duché d'Arkansas	47
ARTISANS. — Présidents généraux de la Société des Artisans, 1876-1955	136
BAILLY. — Additional notes on the french-canadian background of a Minnesota Pioneer: Alexis Bailly. — Edward-C. Bailly	161
BARBEAU. — Jacques Barbeau, 1796-1883, patriote de 1837-1838. — Gaston Derome	83
BELLEFONTAINE. — Lettre de M. de Bellefontaine (13 janv. 1715)	39
BOISSEAU. — A propos du peintre Alfred Boisseau. — Hon. E. Fabre-Surveyer	13
BOUCAULT. — Pierre-Nicolas-Gaspard Boucault. — Claude de Bonnault	28
BOURGET, Mgr. — Le serment d'allégeance de Mgr Bourget en 1840. — R. P. Léon Pouliot, s.j.	5
Lettre de Mgr Bourget à M. Blanchet, curé de Saint-Charles, 7 nov. 1837. Contexte historique. — R. P. Léon Pouliot, s.j.	157
BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES. Ses soixante ans ..	3
CADEAUX du Jour de l'An	45
CERCLE Universitaire de Montréal. — Liste des présidents, 1918-1953	16
CHAMPLAIN. — Encore le Brief discours: Champlain a-t-il été à Blavet en 1598?. — Claude de Bonnault	59
CHRONIQUE DU BIBLIOTHECAIRE, La. — G. Martin	17, 93, 137
COCQUART. — Il y a Coquart et Cocquart. — Marcel Trudel	9
COMMERCE. — "Pour le trafic du Canada, 1604"	31
DUPAIGNE. — M. Pierre Dupaigne, p.s.s. (1872-1953)	30
DUPRAT. — Mgr Réginald Duprat (1877-1954)	30
FRASER. — Lieu de sépulture de Malcolm Fraser	45
GAUDRAULT. — Le T. R. Père M. Gaudrault, o.p. (1889-1953)	29
GROS-PIN. — Premiers colons au Gros-Pin	46
GUERRE. — Vétérans de la guerre de 1812-1815. — Gaston Derome	185
INSURRECTION DE 1837-38. — Les morts de St. Eustache en dec. 1837 ..	11

IROQUOIS. — Délégués iroquois en Angleterre (1710)	39
JESUITES. — Les Jésuites ont-ils voulu annexer le Séminaire de St. Hyacinthe? — R. P. Léon Pouliot, s.j.	23
KIERZKOWSKI. — Alexandre Edouard Kierzkowski, Patriote Polonais réfugié au Canada (1816-1870). Ludwic Zubrowski	175
LACHINE. — Le comportement de certains habitants de Lachine, aux environs de 1689. — Robert Lionel Séguin	187
LARTIGUE. — Le portrait de Mgr Lartigue. — R. P. Léon Pouliot, s.j.	107
MEDAILLES. — Titulaires canadiens-français des médailles de la Société Royale du Canada	22
MESNU. — Acte de concession de l'arrière-fief de Mesnu (1661)	36
MILICE. — Quelques capitaines de milice du gouvernement de Montréal pendant la guerre de l'Indépendance	79
MONTREAL. — Liste des maîtres du port de Montréal, 1839-1954	97
PARENT. — Une leçon d'histoire d'Etienne Parent. — R. P. Léon Pouliot	71
QUESTIONS	41
RAYMOND. — Jean-Moïse Raymond (1787-1843), premier député de La Prairie (1824-1838), natif du comté. — J. Jacques Lefebvre	109
REPENTIGNY. — Madame de Repentigny. — Marine Leland	75
REPONSES	45
SAINT-EUSTACHE. — Les morts de St. Eustache en décembre 1837. — Jean-Jacques Lefebvre	11
SAINT-HYACINTHE. — Les Jésuites ont-ils voulu annexer le Séminaire de St. Hyacinthe? — R. P. Léon Pouliot, s.j.	23
SARRAZIN. — Le Docteur Sarrazin et ses envois de plantes	40
SILLERY. — Affaires du Fort de St. François-Xavier, Sillery	32
SOCIETE d'Archéologie et de Numismatique de Montréal. — Liste des présidents	156
SOCIETE Royale du Canada. — Présidents généraux canadiens-français ..	26
Titulaires canadiens-français des médailles de la Société Royale du Canada	22
TROIS-RIVIERES. — Aux Trois-Rivières en 1647	34
VALOIS. — Le docteur Valois, un patriote ignoré. — Robert-Lionel Séguin	85
VETERANS De La Guerre de 1812-1815. — Gaston Derome	185
VIGER. — François Viger. 1752-1824. — Jean-Jacques Lefebvre	155
VILLENEUVE. — Famille Amiot-Villeneuve. — Lionel Audet Lapointe ..	121
VINCENNES. — Comptes et mémoires du poste Vincennes	141

Service: "Photos-Documentaires"

"PHOTOSTAT"



Spécialistes en copies de documents



Seule maison du genre à Québec



Ouvrage confidentiel



TREMBLAY & DION, Inc.,
125, Côte d'Abraham,
Québec, Qué.

Tél.: 2-6427

"AU VESTEMENT DU LIVRE ENR."

159, Giroux - LORETTEVILLE

*Spécialités: Reliure - dorure - tous genres de boîtes
en carton pour bibliothèques.*

*Propriétaires: René SAVARD, B.L.S., Gérant des ventes et des achats,
Bernard DORÉ, Gérant de production.*

La plus importante

maison des arts graphiques

du Canada français

au service

des historiens

de chez-nous



IMPRIMEURS - LITHOGRAPHES - STUDIO D'ART - ÉDITEURS

8125, ST-LAURENT, MONTRÉAL 14 — DUpont 8-5781 *



LES PRODUITS DE L'ÉRABLE

“CITADELLE”

Sont de nos jours de précieux auxiliaires dans la cuisine moderne. D'une pureté et d'une valeur insurpassables, ils font des desserts délicieux en même temps que nutritifs.



LES PRODUCTEURS DU SUCRE
D'ÉRABLE DU QUEBEC

Bureau: Edifice Desjardins,

Avenue Bégin, Lévis.



LIBRAIRIE DUCHARME, Limitée

(Fondée en 1911)

LE PLUS GRAND CENTRE DE CANADIANA
EN AMERIQUE

300,000 ouvrages anciens et nouveaux, neufs et usagés,
périodiques, documents publics, etc.

Spécialité: Canadiana épuisés, incunables, généalogies, monographies,
histoire, littérature, voyages, géologie, biographies, sciences, etc.

Achat et vente de bibliothèques privées

Rayons de bibliothèques à bas prix

Agents et fournisseurs des bibliothèques canadiennes, américaines et
européennes, institutions, collèges, couvents, collectionneurs, etc.

CATALOGUES FOURNIS SUR DEMANDE

Distributeurs des

Cahiers des Dix

Séries complètes, numéros détachés, 1935-1952,
abonnements reçus.

Estimateurs pour compagnies d'assurance-feu
Rédacteurs d'index pour livres et revues

LIBRAIRIE DUCHARME, Limitée

455, rue St-Sulpice,

Montréal, Canada

G. DUCHARME,
Fondateur.

G. MALCHELOSSE,
Gérant.

Harbour 8302

**LE
GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE
DE QUÉBEC**

LES ARCHIVES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Les Archives de la Province renferment des milliers et des milliers de pièces manuscrites, classées et indexées. En outre de ces archives manuscrites proprement dites, le département des Archives met à la disposition de ceux qui veulent travailler ou s'instruire, une bibliothèque canadienne de plusieurs milliers de volumes et de brochures, des séries considérables de journaux et de revues.

Des milliers de dossiers, portraits, gravures, photos, sur les hommes et les choses de la Province de Québec et du Canada sont à la disposition des chercheurs et des étudiants.

Un personnel spécialisé, attentif et bien disposé est toujours prêt à aider ou à renseigner ceux qui viennent visiter ou consulter les Archives.

On peut travailler aux Archives de neuf heures du matin à cinq heures de l'après-midi.

**ARCHIVES DE LA PROVINCE
PARC DES CHAMPS DE BATAILLES
QUÉBEC**
